F. 3292.

144 R1 18434

LA RHETORIQVE FRANCOISE

D'ANTOINE FOVQVELIN de Chauny en Vermandois.

A

TRESILLVSTRE PRINCESSE

MADAME MARIE ROYNE

d'Ecosse.

Nouuellement reueüe & augmentée.

1950

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS.

De l'imprimerie d'André Wechel.

1557.

AVEC PRIVILEGE.

18454

X

18454

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

IL eſt permis à André Wechel, *libraire iuré en l'*Vniuerſité de Paris, *d'imprimer & expoſer en vente certain liure par luy recouuré, intitulé* La Rhetorique Francoiſe d'Antoine Fouquelin, A *treſilluſtre* Princeſſe *madame* Marie Royne d'Ecoſſe: Et *defenſes faictes à tous imprimeurs, libraires & autres marchantz quelz qu'ilz ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, ne mettre en vente, autres que ceux qu'aura imprimé ledit* Wechel, *iuſques à ſix ans prochainement venantz, à compter du iour que ledict liure ſera acheué d'imprimer.* Et *ce ſur peine de confiſcation deſdictz liures & d'amende arbitraire applicable au* Roy: Ainſi *qu'il appert & eſt plus aplain contenu par lettres & priuilege dudict* Seigneur, *donné à* Paris *le treizieſme iour de* Septembre *l'an de grace,* 1555. *& de noſtre regne le neufieſme: ſigné par le* Conſeil, De Courlay: *& ſcéllé ſur ſimple quetie de cire iaulne.*

A TRESILLVTRE PRINCESSE MADAME MARIE, Royne d'Ecoſſe, Antoine Fouquelin ſon treſ-humble ſeruiteur, Salut.

IE deſireroi fort (MADAME) qu'au lieu de ſi grãd nombre d'hiſtoires fabuleuſes, noz deuãciers euſſent employé vne partie de leur loyſir, à traiter en leur langue les ſciẽces & diſciplines: & que comme les bons iardiniers tranſportent des greffes & entes de toutes parts, affin de peupler & embellir leurs vergers, ainſi ilz euſſent transferé en leur vulgaire, les preceptes des ſciẽces & ars liberaus: Nous pourrions maintenant aueq bien peu de trauail, paruenir à la parfaite cónoiſſance des choſes, à laquelle nous ne pouuõs attain-

dre par aucune aſſiduité de labeur paſſans la meilleure part de nótre vie à aprendre la varieté des langues étrangeres: Nous aurions maintenant en France des Socrates & Platons, en diuinité de tout ſçauoir: des Ariſtores & Zenons, en ſubtilité d'eſprit, & aſſeurance de bon iugement: des Demoſthenes & Ciceróns, en eloquẽce & perfection de bien dire. Mais pource que la ſotte ſuperſtition & commune ignorance du tens paſsé, a fait, que ces bonnes gens ne ſe ſoiẽt auiſés ou plus tót aient mépriſé vn ſi grand hõneur & auancemẽt de leur langue: Quel moyen plus honéte & plus profitable ſe pourroit preſentet, pour nous recommander à nótre poſterité, que de faire & ſupplier en nótre endroit ce que nous regrettõs auoir eſté obmis par nos anceſtres, & en traitant les ars & ſciences en nótre langue vulgaire tellement abregér le chemin à ceus qui viendront apres nous, qu'auec le lait de leurs nourriſſes ilz en puiſsẽt ſuſſer les premiers principes & elements? A quoy (MADAME) voyant pluſieurs nobles eſprits de ce tens s'eſtre adonnez d'vn commun accord, & (par maniere de dire) auoir prété le ſerment: i'ay voluntiers ſuiuy leur enſeigne en ſi honéte & loüable entreprinſe: pour laquelle auancer & fauoriſer de ma part, i'ay traité en françois les preceptes de Rhetorique, fidelement amaſſez des anciens liures Grecz & Latins, & depuis quelque tens en ça rengez en ſingulier ordre de diſpoſition par

Omer

Omer Talon, homme non moins excellent en cét art, que parfait en toutes autres disciplines. A l'aueu & conseil du quel, les ay accommodés à nótre lãgue, laissant toutesfois ce à quoy le naturel vsage d'icelle sembloit repugner: adioutãt aussi ce qu'elle auoit de propre & particulier en soy, outre les Grecz & les Latins: & declarant chacun precepte par exemples & temoignages de ceux qui sont les plus approuuez en nótre langue. En quoy (MADAME) tout ce que ie puis auoüer mien (si ie puis auoüer quelque chose mienne, en vn euure ramassé des labeurs de tant de bons espritz) tout ce di-ie que ie puis auoüer mien, vous auez esté la premiere à qui ie l'ay estimé deuoir estre voüé & dedié, comme à vne Princesse née, & selon la commune esperance diuinement predestinée, non seulement pour l'amplification & auancemẽt de nótre lãgue, mais aussi pour l'illustration & hõneur de toute science. De quoy vous me semblates donner vn certain presage, alors qu'en la presence du Roy, accompaigné de la plus part des Princes & Seigneurs de sa court, vous soutenies par vne oraison bien latine, & defendies contre la commune opinion, qu'il estoit bien seant aus femmes de sçauoir les lettres & ars liberaus. Au quel endroit ie diroy en quelle admiration d'vn chacun vous auries esté ouye, quel iugemẽt auroit esté fait, & quelle esperance auroit esté cõceüe de vous, par toute cette si noble cõpaignie,

si ie le pouuoi dire sans soubson de flatterie. Ce que i'aime mieus estre tellement quellement exprimé par ce vers d'Ouide parlant de Germanique Cæsar, petit fils d'Auguste, eleg. 5. du 2. de Pont.

Quand ta bouche celeste, eut ouuert ton soucy,
L'on eut dit que les dieux souloient parler ainsi,
Et que d'vn prince estoit digne telle excellence:
Tant auoit de douceur ta diuine eloquence.

Que pleut à vótre maiesté, que i'euisse peu finer de céte tant elegante oraison, ou plútot de la Françoyse traduction, qu'il vous en pleut faire quelque tens apres: il ne m'eut esté besoin chercher si loing des exemples à tant d'especes & manieres de Tropes & Figures, à tant de varietés & changements de la vois & conuenante pronunciation, i'en eusse eu en grande abundance, & iceus vrais & naturelz, & non feints & contrefais, telz que i'ay esté contraint de mendier en quelques traductions. Mais en ce (MADAME) il plaira à vótre grandeur, excuser la pauureté de nótre langue, qui n'estãt encores à grand peine sortie hors d'enfance, est si mal garnie de tout ce qu'il luy faut, qu'elle est contrainte d'emprunter les vestements & (s'il faut ainsi parler) les plumes d'autruy pour ce farder & acóutrer: Car outre le petit nõbre de gens qui de leur inuention ayent bien & elegammẽt écrit en nótre prose Françoise: nous auõs si grãde indigence de noms & apellations propres, que non

que non ſeulement toutes les eſpeces & parties de cét art, mais auſsi l'art vniuerſel n'a encores peu rencontrer en ſa langue, vn nom general, comprenant les actions & effetz de toutes ſes parties: Ains eſt contraint d'vſurper céte apellation Grecque de Rhetorique, cõme auſsi préque tous les noms Grecz & Latins des Tropes & Figures. Auſquelz toutesfois des à preſent (MADAME) vous donnerez grand credit & vſage en nótre langue, ſi ſelon vótre acóutumée bonté, il vous plait autãt humainemẽt receuoir cét humble & petit tableau, voüé à l'image de vótre grandeur, comme l'affection de celuy qui le vous preſente, a eſté humble & entiere. Priant nótre Seigneur vous donner en parfaite ſanté, longue & heureuſe vie. A Paris ce douziéme du mois de May, 1555.

De voſtre excellence le treſ-humble & treſobeïſſant ſeruiteur, Antoine Fouquelin.

La Rhetorique

D'ANTOINE FOVQVELIN
de Chauny en Vermandois.

A

Treſillustre princeſſe MARIE
Royne d'Ecoſſe.

DEFINITION DE RHE-torique.

HETORIQVE, eſt vn art de bien & elegãment parler.

Les parties de Rhetorique.

Rhetorique à deux parties Elocutiõ & Pronuntiatiõ.

Elocution & ſes eſpeces.

Elocution n'eſt autre choſe, que l'ornemẽt & enrichiſſement de la parolle & oraiſon : laquelle a deux eſpéces, l'vne eſt appellée Trope, l'autre Figure.

Trope.

Trope, eſt vne elocution, par laquelle la propre

pre & naturelle ſignification du mot eſt changée en vne autre: ce que declare ce mot (*Trope*) qui ſignifie en françois, mutation.

Les eſpeces de Trope.

Il y a quatre ſortes de Trope: Metonimie, Ironie, Metaphore, Synecdoche.

Metonimie.

Metonimie eſt vn Trope, par lequel la diction trouuée & inſtituée pour ſignifier proprement la cauſe de quelque choſe que ce ſoit, eſt miſe & vſurpée pour ſignifier l'effet: ou celle qui eſt proprement vſurpée pour le ſuiet, eſt transferée de cette propre & naturelle ſignification, pour ſignifier la circonſtance: Ou au contraire, comme quād les mots deſtinés à ſignifier les effetz, ou circonſtances, ſont conuertis à ſignifier les cauſes, & choſes ſuietes. Et eſt dite & apellée Metonimie, quaſi traduction & tranſlation du mot: laquelle les Rheteurs Grecz & Latins apellent ſouuentefois Hypallage, pource que par cette maniere de Trope, les dictions ſont muées & changées les vnes pour les autres.

Premiere maniere de Metonimie.

Il y a quatre ſortes de Metonimie. La premiere eſt, quād l'effet eſt entendu, par la diction qui ſignifie la cauſe: comme, quand nous vſurpons le mot ſignifiant proprement l'autheur & inuēteur de quelque choſe, pour les choſes mémes qu'il aura trouuées & inuētées: comme a fait le traducteur d'Heliodore en l'Hiſtoire Aethio-

pique (duquel nous auons pris vne grande partie des exemples pour la proſe Frãçoiſe) comme di-ie a fait le traducteur de Heliodore, quand il introduit Gnemon, ainſi parlant à Nauſicle: En „ quoy il me ſemble que vous entendés trébien „ la nature de la diuinité, de colloquer Mercure „ aupres de Bacchus. Il a dit Mercure pour les bons propos, & la delectation des beaus contes, deſquelz les poëtes feignent Mercure eſtre autheur: & Bacchus, pour le feſtin du banquet, & le bon vin, duquel Bacchus ſe dit inuenteur. Par céte maniere ſouuentefois ce mot (Ceres) ſignifiant la déeſſe qui a premierement trouué les fruictz, eſt mis & vſurpé pour les fruictz mémes. Ronſart en l'hymne de France:

Plus qu'en nul lieu dame Ceres la blonde,
Et le donteur des Indes y abonde.

Le méme en l'hymne de Calaïs.

Il benit de Ceres le preſent fauorable,
Et du gentil Bacchus la liqueur ſecourable.

Pour dire le pain & le vin.

Du Bellay en la proſphonematique.

La grand' Ceres qui ces murs enuironne.

Pour la grand' abundance de fruictz qui eſt à l'ãtour de Paris. Et Mars inuéteur de la guerre, eſt ſouuét pris & vſurpé pour la guerre. Rõſart:

Les autres de Mars diront l'ire,
Mais ma lyre,
Bruira l'amour qui me point.

Du Bellay en l'Oliue.

Alors que Mars & la diſcorde irée
Ont tout rempli de ſang, de feu, de rage.

Et Vulcan inuẽteur du feu, pour le feu. Ronſart:

Et les roches hautaines,
Que donta l'Afrĩcan,
Par les forces ſoudaines
Du ſouffre & du Vulcan.

Par céte méme maniere de Trope, le nom de l'autheur eſt vſurpé pour ſes euures, cõme quãd nous apellons les liures, pour les noms de ceus qui les ont écris: Homere pour quelqu'euure d'iceluy: Nicãdre, pour ſes écritz. Remi de Belleau au Papillon.

Va ten mignon, à mon Ronſart,
Que i'aime mieus que la lumiere
De mes yeus, & dont ſe tient fiere
Ma muſe, car il daigne bien,
Lire mes vers qui ne ſont rien.
Tu le trouueras deſſus Nicandre,
Sur Callimach, ou ſur la cendre
D'Anacreon qui reſte encor.

Ronſart aus gaïetes.

Ca page, donne ce Catulle,
Donne ce Tibulle & Marulle,
Donne ma lyre & mon archet. &c.

Pour les poëmes de Catulle, Tibulle, Marulle.

Seconde maniére.

La ſeconde maniére de Metonimie eſt, quãd on vſurpe la diction ſignifiãte l'effet, pour ſignifier la cauſe: cõme en la traduction quand Calaſire

lib. 3. „ dit: Et bien auez vous veu ma fille Chariclée,
„ l'honneur & l'embeliſſement de la ville de Del-
„ phi & de moy? Ces deux epithetes ſont chãgés, en ſorte que Chariclée eſt apellée l'honneur, pource qu'elle honoroit & faiſoit honneur: & embeliſſement, pource qu'elle rendoit la ville de Delphi plus belle, par ſa ſinguliere beauté. Baïf aus amours de Meline:

Metz moy en ioye ou douleur longue ou breue,
Liberté franche, ou ſeruage contraint.

Il apelle liberté franche, pource qu'elle affranchit, & ſeruage contraint, pource qu'il cõtraint, & aſſuietit. Cette maniere de Metonimie, fournit aus poëtes grande affluence d'epithetes, cõme quand ilz apellent la mort, le ſoing, bléme: pource que la mort & le ſoing rendent le corps de l'homme bléme. Ronſart.

Tu peus maugré la mort bléme
Mieus qu'vne plume ou tableau,
T'arracher viuant toy méme
Hors de l'oublieus tombeau.

Baïf à Meline.

Toutefoys he! la mort bléme,
De ce dart qui tout atteint,
Ta vie & ton heur eteint.

Bléme ſignifie proprement ce qui blémit & deuiẽt palle, mais en ces exemples, c'eſt ce qui rent palle & bléme: par ſemblable maniere l'hyuer & le ſoucy eſt apellé triſte, pource qu'il rent l'homme triſte & melancholique. Baïf au méme lieu.

Du dous printens voicy la saison gaye,
Qui rit par tout, le triste hyuer chasse.

Du Bellay au 4. des Aen.

La face aymée & le parler aussy,
Sont engrauez en son triste soucy.

La faim, le peché, l'enuie, palle: Du Bellay, en l'hymne Chrest.

Ce fut alors que le ciel peu benin
Vomit sur nous son courroux & venin,
Faisant sortir du centre de la terre,
La pálle faim, & la peste, & la guerre.

Le méme.

Celuy qui a engraué bien auant
Dedans son coeur la coulpe vengeresse:
Son peché pálle il voit courir deuant,
Les piedz aislés de sa peine suyuant,
Qui ia, desia les deux talons lui presse:

Tahureau, en vn' ode contre les enuieus:

Paisses vous d'vn' enuie pálle,
Paisses vous traitres glouttement.

Troisiéme maniere.

La troisiéme maniere de Metonimie est, quand le nom propre à signifier le suiet, est transferé pour signifier l'accident & la circõstance: Quãd ce vint sur la minuict (dit le trãslateur) que toute la ville estoit noyée de sommeil: Par la ville, il entend les citoyens. Baïf à Meline. „ *lib.* 4. „

Siecle de fer! quand les dames cruelles,
Ne pour prier, ne pour la loyauté,
De leurs esclaues tant fidelles

N'adouciſſent leur cruauté!

Il a dit le ſiecle, pour les dames du ſiecle. Ce Trope n'eſt infrequent aus bons autheurs, comme quand on met & vſurpe le nom des lieus & places, pour les habitans & demeurãs en iceux: „ comme en la traduction: Ie ne ſçay pas (dit Ca- „ laſire) ſi vous les auez veus telz que le ſoleil & „ la Grece les veirent ce iour là. En ce lieu, la Grece eſt miſe pour les Grecs. Ronſart:

Dedans l'autre germera
La beauté au ciel choiſie,
Pour qui vn iour s'armera
L'Europe contre l'Aſie.

Le mémes parlant de l'Empereur Charles 5.

Enuironné d'vne grand' trope,
Son pouuoir le rend orgueilleus,
Trainant les forces de l'Europe,
Aueq ſoy d'vn bras merueilleus:
L'Eſpagne y eſt, & les peuples qui viuent. &c.

Il a dit l'Europe & l'Eſpagne, pour les peuples d'Europe & Eſpaigne: & ie ne ſçay comment céte immutation & changement nous plaiſt & agrée dauantage, que ſi les motz eſtoient propres. Ronſart en l'hymne du Roy Henry.

Metz nous eſt pour exemple, & Lamiraude auſsy,
Ou l'Empereur auoit, picqué d'vn grand ſoucy,
Pour les prẽdre, cõduit l'Eſpaigne et la Bourgõgne:
Mais en lieu de les prendre, il prit vne vergongne.

A céte maniere de Metonimie faut referer les nõs des dieus, ſeigneurs ou poſſeſſeurs de quelque

que choſe, leſquelz ſouuẽtefois ſont mis & vſurpez pour leurs ſeigneuries, poſſeſsions, & choſes, leſquelles ilz ont en leur ſauuegarde: cõme Neptune, pour la mer, Hymenée pour les noces. Du Bellay au 4. des Aen.

C'eſt ce dieu qui iour & nuict
Te conduit
A la mercy de Neptune.

Le méme, au méme lieu, ſous le perſonnage de Iunon:

En mon endroit d'amour bien ordonnée,
Ie les ioindray ſous les lois d'Hymenée.

Quatriéme maniere.

La quatriéme maniere de Metonimie eſt, quãd par les circonſtances, le ſuiet eſt entendu: comme quand les noms des vertus & vices, ſont mis pour les vertueus & vitieus. Le tranſlateur: Pour repouſſer l'iniure & l'outrage, que vous attenties faire à ma virginité. C'eſt à dire à moy vierge: & peu apres. Quand ilz en eurent aſſés tiré à leur auis, & qu'il y en eu tant, que l'auarice & conuoitiſe de ces brigans en fut aſſouuie. C'eſt à dire ces brigans auaricieus & conuoiteus. *lib.*1.

Baïf, en ſa Francine. *lib.*1.

Vraiment & la Rommaine & la Greque faconde
A peine luy rendroient ſon honneur merité.

Pour dire les Rommains & Grecz facundz & eloquens. Du Bellay en l'illuſtration de la lãgue Françoiſe. Céte arrogance Grecque, admiratrice ſeulement de ſes inuentions, n'auoit loy ni

„ priuilege, de legitimer ainſi ſa nation. C'eſt à di-
„ re, ces Grecz arrogantz & admirateurs &c. Il ya
donques quatre ſortes de Metonimie, c'eſt à ſça-
uoir des cauſes, des effetz, des ſuietz, des circon-
ſtances: leſquelles ſont toutes diſtinctes & ſepa-
rées les vnes d'aueq les autres, par certaine rai-
ſon, combien qu'aucunefois en l'vſage on trou-
ue diuerſes manieres de Metonimie, confuſes
en vn méme mot. Ce que toutefois ie ne veus
eſtre dit ny entendu, cõme ſi toutes cauſes pou-
uoient eſtre cõmodemẽt & elegãment vſurpées
pour leurs effetz, ou tous ſuietz pour leurs circõ
ſtances & au contraire: mais l'vſage de ceus qui
parlent bien & elegamment, lequel nous deuõs
principalement ſuiure & imitér, reglera toute
cette doctrine, & mõtrera ce qui ſe pourra vſur-
per ou non. Car Metonimie a quelquefois grace
en vers, & non en proſe: Pource que d'autãt plus
que la loy du carme eſt ſeuére & rigoureuſe,
d'autant plus eſt donné aus poëtes grãde licéce
de changer & transferer les motz de leur pro-
pres ſignifications.

Ironie.

La ſeconde eſpece de Trope eſt apellée Ironie,
quand par le contraire le contraire eſt entendu:
c'eſt à dire quand on vſurpe quelque mot, le cõ-
traire du quel nous voulons ſignifiér. Les Fran-
çois la peuuent apeller ſimulation & diſsimula-
tion, la quelle ſe peut entendre, tant par la pro-
nuntiation, que par la nature de la choſe de la
quelle

quelle on parle. Car ſi elle repugne à ce qu'õ dit, il eſt manifeſte, qu'õ dit d'vn & entent d'autre. Comme quand Charicle ſe plaint du rauiſſemẽt de ſa fille Chariclée: C'a eſté ce beau Theſſalien (dit il) que vous aimés tãt. Ainſi Nauſicle ſe gabe de Calaſire, homme deſtitué de tous biẽs de fortune: Ie croiray (dit il) que vous puiſsies ainſi ſoudainement de pauure deuenir riche! Comme s'il eut voulu dire: Si vous ne pouués racheter voſtre fille, comment aures vous argẽt pour la rançon de Theagene? Par céte maniere de Trope Chariclée priſonniere ſe moque de la Royne Arſaçe, diſant: Si Theagene eſt en vie (ô preude femme) ie ſuis innocente de céte mort, dont tu me charges. Par ſẽblable maniere Gnemon ſe moque du conſeil, qu'auoit pris Theagene aueq Chariclée, de ſe deguiſer en belitres & mendians: Sans point de faute (dit-il) pource que vous auez les viſages bien contrefaitz & laidz à voir! Aucunefois l'Ironie eſt multipliee & continuee, comme au diſcours ſur la louenge des vertus, & diuers erreurs des hommes, par du Bellay: *lib.* 8. *lib.* 2.

C'eſt vne diuine ruze
Ce bien forger vn' excuſe
Et en ſubtil artiſan,
Soit qu'on parle ou qu'on chemine,
Contrefaire bien la mine
D'vn vieil ſinge courtizan.
C'eſt vne louable enuie,

A ceux qui toute leur vie
Veulent demeurer oiſeus,
D'vn nouueau ne faire conte,
Et pour garder qui ne monte,
Tirer l'eſchelle apres eus.
C'eſt belle choſe que d'eſtre
Des hommes apellé Maitre,
Et du vulgaire eſlongné,
Ne parlant qu'en voix d'Oracle,
Eſpouuanter d'vn miracle,
Et d'vn ſourcy renfrongné.
C'eſt choſe fort ſinguliere,
Qu'vne reigle irreguliere
Deſſous vn front de Caton,
Ou dire qu'on eſt fragile,
Affeublant de l'Euangile
La charité de Platon.
C'eſt vn' heureuſe pourſuitte,
Eſtre dix ans à la ſuytte
D'vn benefice empeſtré,
Et puis pour toute reſource
Vuider & procés & bource
Par vn arret non châtré.

Et ce qui s'enſuit: ou l'Ironie eſt continuee iuſques à ce lieu là:

Quel état doy-ie donq' ſuiure?

Auquel exemple, ces mots là, diuine ruze, loüable enuie, belle choſe & ſinguliere, heureuſe pourſuitte, & autres ſemblables, ſont vſurpez pour leurs contraires, c'eſt à dire ſotte ruze, enuie

uie digne de vitupere, vilaine choſe, malheureuſe pourſuitte, &c. comme auſsi en cét exemple du méme autheur, traduit du 4. des Aen.

Vraiment & toy & ton gentil enfant
Auez aquis vn butin triumphant,
D'auoir tous deux, ô diuinité haute!
Ainſi trompé vne femme peu caute.

Et toutefois l'ornement de Rhetorique n'eſt point changé, en ſorte que céte maniére d'Ironie continuee doiue eſtre apellee figure, mais pluſtót nous dirõs que ce ſont pluſieurs Tropes continués, & non vn ſeul: cõme ſi pluſieurs Metonymies eſtoient miſes enſemble, l'ornement ne ſeroit changé, & ne diroit on que ce fuſt vne figure, mais pluſtot vn Trope multiplié. A céte maniére de trope doit eſtre referee la Preterition, cõme eſpece de diſſimulation, quand nous faiſons ſemblant de ne vouloir dire, ce que toutefois nous diſons: comme fait du Bellay en la Def. de la lang. franç. diſant: Ie ne parleray icy „ de la tẽperie de l'air, fertilité de la terre, abundã „ ce de tous genres de fruitz neceſſaires pour l'ai- „ ſe & entretien de la vie humaine, & autres innu „ merables commoditez que le Ciel plus prodi- „ gallement a elargi à la France: ie ne conteray tãt „ de groſſes riuieres, tant belles foretz, tant de vil- „ les nõ moins opulẽtes, que fortes & pourueües „ de toutes munitions de guerre: finablement ie „ ne parleray de tant de métiers, ars & ſciences, „ qui floriſſent entre nous, comme la Muſique, „

« Peincture, Statuaire, Architecture, & autres nõ
« moins que iadis entre les Grecz & Romains. Et
« ſi pour trouuer l'or & l'argent, le fer n'y viole
« point les ſacrees entrailles de nótre mere anti-
« que: ſi les gemmes, les odeurs & autres corru-
« ptions de la premiere generoſité des hommes
« ny ſont point cherchees du marchãt auare: Auſ-
« ſi le Tigre enrãgé, la cruelle ſemẽce des Lyons,
« les herbes empoiſonnerreſſes, & tãt d'autres pe-
« ſtes de la vie humaine en ſont bien élõgnees. Et
ce qui s'enſuit. En ces motz là: Ie ne parleray, ie
ne conteray, il ya vne Preterition & Ironie, car
par la negation l'affirmation eſt ſignifiee.

Metaphore.

La troiſiéme eſpece de trope eſt apelee meta-
phore, quand par le ſemblable, le ſemblable eſt
entendu: c'eſt à dire quand vn mot propre à ſi-
gnifier quelque choſe, eſt vſurpé pour vn' autre
ſemblable à icelle: comme (lumiére) eſt propre-
ment attribuee au ſoleil: quand on dit la lumiè-
re de l'eſprit, c'eſt vne metaphore, que nous pou-
uons apeller en François, tráſlation. De laquel-
le vouloir d'écrire & pourſuiure certaines eſpe-
ces & manieres, ſeroit choſe vaine, veu que la
tranſlation ſe peut prendre d'autant de choſes,
cõme la ſimilitude: car il n'y a rien (dit Ciceron)
en la nature des choſes, du nom & appellation
de quoy, nous ne puiſſions vſer en autre choſe.
Car de tout ce, dont ce peut deduire quelque ſi-
militude (ce qui ſe peut faire de toutes choſes)
de la

de la méme le mot transferé par quelque ſimilitude, aportera grace & lumiére à l'oraiſon. Parquoy nous ne meterõs aucunes eſpeces de trãſlation, ains ſeulement par exẽples de toutes ſortes, montrerons combien l'vſage de Metaphore eſt grand en nótre langue. Et premierement ce qui eſt propre aus choſes ſaintes & diuines, ſouuentefois aueq grace eſt acommodé aus choſes humaines: comme quand Charicle parle ainſi à Calaſire: Ie m'en ſuis venu courant vers vous, pour le preſent, mon ſauueur & mon dieu. Marot en la traduction de la premiere Eglogue de Virgile.

O Melibee amy cher & parfait,
Vn dieu fort grand ce bien icy m'a fait,
Le quel auſſi touſiours mon dieu ſera.

Il a dit ſon dieu, pour ſon ſeigneur & maitre, Auguſte Cęſar: Ce Trope auſſi eſt ſouuẽt pris des elementz: du feu, comme en la traduction, allumér & enflammér d'amour. Ronſart:

En vain elle diſſimule,
Ne ſentir le mal qui croit:
Car la flamme qui la brule,
Claire au viſage apparoit.

De la diſpoſition de l'air: du Bellay en l'Oliue:

Quand ce beau ris qui ce Ciel raſſerène.

Le méme au méme lieu:

Ta douce Flore au viſage ſerain.

Des eaus, comme en la traduction: Ceus qui ayment, ne ſont pas apres ſi impetueus, ny farou- „ *lib.* 1.

» ches, à cauſe qu'ilz nagent & flottent en l'eſpe-
» rance qui les entretient. Item. Gnemon voyant
» Theagene plongé au profond de détreſſe. Du
Bellay au 4. des Aen.

Elle qui ia de la mort eſt certaine,
D'orrible & grand ie ne ſcay quoy demaine
En ſon courage, & ſon ire enflammee
Fait refloter ſa poitrine allumee.

Flotér, eſt propre en l'eaue, en vn homme douteus & incertain, il eſt transferé & metaphorique. On peut auſsi deriuér des Metaphores des animaux & choſes qui ont ame, cõme des plantes & arbres: comme en la traductiõ. Chariclee
lib. 2. » eſt ſoudain venue en fleur de beauté & parfaite
» vigueur. Ronſart en l'hymne des aſtres:

La nuict que les Geants à toute peine enterent
Pelion deſſus Oſſe, & ſur Oſſe planterent
Le nuageux Olympe.

Baïf, aux amours de Meline:

Des dieus tant ie me prometz,
Que tu fleuiras à iamais.

Ronſart, à Caſſandre:

Auant le temps, tes temples fleuiront.

Et peu apres:

Sans me fleſchir tes écris fletriront.

Tous ces motz là, fleur de beauté, entér, plãtér, fleurir, flétrir, ſont metaphoriques, c'eſt à dire pris & transferés des arbres & plantes. Des ani-
» maux cõme en la traduction, Les eaus bramẽt
lib. 5. & bruiſſent. Bramér, eſt propre aux vaches. Itẽ.

Theagene

Theagene voiant que Gnemon reſtiuoit & re- „
culoit. Reſtiuér, eſt propre au cheuaus. Ronſart „
aus amours:

Ton paradis, ou mon plaiſir ſe niche.

Nichér, eſt propre aus oyſeaus. Le méme aus hymnes:

La mer en boulongnant qui ſe ſuit & reſuit,
En tortis eſcumeuſe abaie d'vn grand bruit.

Abaiér, eſt propre aus chiẽs. Et au méme lieu:

Les cordes de la nef mugiſſent d'vn grand bruit.

Mugir eſt propre aus taureaus.

Des ars & métiers des hommes ſont priſes plu-
ſieurs Metaphores, comme en la traduction: Il *lib.* 4.
faut viſtement ſeelér & bouclér ce mariage, ce „
pendãt que le vouloir cõtraint, que ie luy en ay „
imprimé p mon art, luy dure encores. Le méme: „
A mollir & deſtréper l'eſprit de plaiſir. Ronſart: „

L'vn crie que trop ie me vante,
L'autre que le vers que ie chante,
N'eſt point bien ioint ne maconné.

Le méme.

Car le feu qui me ronge,
Poinconne & lime.

Du Bellay en l'Oliue:

Voila comment ſur le métier humain,
Non les trois ſeurs, mais amour de ſa main,
Tiſt & retiſt la toile de ma vie.

Catachreſe.

La Metaphore eſt quelqs fois vn peu dure & de
loing priſe, cõcedée toutesfois & permiſe: telle

qu'eſt céte cy de Marot, en ſon Dieu gard, à la court.

Dieu gard en fin toute la fleur de lis,
Lime & rabot des hommes mal polis.

Ronſart:

Ie te veuil bátir vn' ode,
La maconnant à la mode.

C'eſt vne Metaphore priſe des edifices, leſquelz nous diſons proprement eſtre bátiz & maçonnez. Le méme:

ode. 17. du 2.

Et la gemme arrachee
Des boyaus du rocher.

Ce ſont Metaphores priſes des animaulx vn peu dures, leſquelles ſont apellees catachreſtiques par les Grecz & Latins, c'eſt à dire abuſiues, certainement de nom aſſés propre & conuenant, non toutefois que par iceluy elles puiſſent eſtre ſeparees de la Metaphore, veu que en ces motz, Lime, Rabot, Bátir, Maçonnér, Boyaus, il y a quelque ſimilitude, & auſſi, que tout trope vn peu plus hardiment pris, peut eſtre apellé Catachreſtique & abuſif: comme ſi vous dites vn ſacrilege, pour vn larron, ce ſera vne Catachreſe, & vne Synecdoche: car l'eſpece eſt miſe pour le genre. Mais ſi les Metaphores de céte maniere ſemblent vn peu dures & apres aux oreilles, on les pourra amollir & adoucir par telles & ſemblables excuſes, que les Latins apellent premunitions (Par maniere de dire) & (s'il faut ainſi parler) leſquelles ſont plus frequentes en la proſe, que

ſe,que en la Poëſie,& le deffault deſquelles,merite plus d'excuſe en vers,que en proſe.Le tranſlateur d'Heliodore en ſa preface: Entre les ieus & paſſetens de l'eſperit, les plus louables ſont ceus,qui outre la réiouiſſance qu'ilz nous aportent,ſeruent encores à limér(par maniére de dire) & affiner de plus en plus le iugement. Du Bellay en la defenſe de la langue Françoiſe: Et par méme moien nous ont laiſſé nótre langue ſi pauure & nue, qu'elle a beſoing des ornemétz, & (ſ'il faut ainſi parler) des plumes d'autruy. Le méme: Et ſi i'eſtoi du nõbre de ces anciens Critiques, Iuges des poëmes, comme vn Ariſtarque,ou Ariſtophane,ou(ſ'il faut ainſi parler)vn ſergent de Bande en nótre langue Frãçoiſe.&c.

Allegorie.

La Metaphore eſt aucunefois multipliee & cõtinuee,comme en la traduction: Nous ſommes à cet' heure perdus,Chariclee m'amie, tous nos chables de répit ſont rompus,toutes noz ancres d'eſperance ſont arrachees.Baïf:à Meline. *lib.7.*

O chaude ardeur,qui d'vne ardente flamme,
Ars ardemment mon pauure cœur épris.

Ronſart,à Caſſandre:

Verray-ie point que ces aſtres iumeaus,
En ma faueur encores par les eaus
Montrent leur flamme à ma caréne laſſe?
Verray-ie point tant de voeus ſ'accorder
Et calmement mon nauire aborder,
Comme il ſouloit,au haure de ſa grace?

Leſquelles Metaphores les anciens Rheteurs Grecz & Latins apellent Allegories, de nom (comme i'ay dit de Catachreſe) non impropre, mais improprement ſeparé & diſtrait de la Metaphore: car l'ornement n'eſt point changé, ains ſeullemẽt multiplié (comme i'ay dit vn peu deuant de l'Ironie continuee.) Dauantage, deus ou trois hommes ne conſtituent pas pluſtoſt vn autre & diuerſe ſorte ou eſpece d'animant, que vn ſeul hõme, & les eſpeces des choſes, ne ſont diſtinguees par le nombre & quantité d'icelles, mais par la diuerſité de leur nature. Allegorie donques conſtituee de pluſieurs motz tranſferés, eſt vne eſpece de Metaphore, & nõ vn Trope diſtinct & ſeparé d'icelle. Le trãſlateur d'Heliodore: Comme nous ſommes abiſmés, en grãde & profunde mer de miſeres. En cét exemple chaſcun mot preſque eſt tranſferé par vne ſimilitude, toutesfois céte continuation des motz tranſferés ne fait aucune nouuelle eſpece de Trope.

lib.2.

» liodore: Comme nous ſommes abiſmés, en grã-
» de & profunde mer de miſeres. En cét exemple

Enigme.

Allegorie eſt ſouuent obſcure, & alors eſt apellee Enigme par les anciens Rheteurs: non toutesfois que tout Enigme doibue eſtre apellé Trope, ce que les Grecz & Latins ont eſtimé, car quelque fois l'Enigme peut eſtre fait de tous motz propres, ou il ny aura aucun changement
» de ſignification, cõme en cét exemple. Ma mé-
» re m'a engendré, & i'ay engendré ma mere. Par

cét

cét Enigme, la glace eſt obſcurement ſignifiee, laquelle ſ'engendre d'eau & humidité, & en fin ſe fond & reſoult en icelle: & ce neãtmoĩs tous les motz ſont propres & naïfz, comme auſſi en cétuy cy:

Ie ſuis de chair & de chair engendree,
De chair nourrie, & de chair arrachee,
Et n'ay de chair ne forme, ni ſuſtance:
Vne part ſuis quand à croiſtre commence,
Et puis du tout quand parfaitte ie ſuis:
Bien & mal fai, & de moy rien ne puis:
Ie reioui les triſtes amoureus,
Et donne eſpoir au triſtes langoureus:
Princes & Roys ie frequente & acorde,
Et bien ſouuent ie les metz en diſcorde.
Ie fai la guerre & ſuſcite querelles:
Ie fai la paix & ſcauoir des nouuelles
Par le païs de l'vniuerſel monde:
Malice en moy aucunement n'abonde,
Mais toutesſfois de grans maulx ie ſuis cauſe:
Or déuinés ſi ie ſuis quelque choſe.

Ceſte demande Enigmatique, contenant vne obſcure deſcription de la plume, eſt faite & cõſtituee de motz propres. Parquoy Enigme n'eſt point Trope: mais ſi quelquefois l'Enigme ſe fait de motz tranſferés, il le faudra referér à la Metaphore.

Hyperbole.

Semblablement les anciens ont noté vne Hyperbole, c'eſt à dire vn excés & ſuperlatiõ de ſi-

gnification en telz exemples. Ronſart:

Elle veit dans vn bocage
Cephale parmy les fleurs
Faire vn large marécage
De la pluïe de ſes pleurs.

Baïf: *Adonq le dieu d'vne rage contreinte*
Verſa de pleurs vn large mareſcage.

Lequel excés de ſignification, comme aſſés commodement les anciens ont apellé Hyperbole, ainſi vn peu trop lourdement l'ont il ſeparé de la Metaphore, comme trope diuers & different: Car en ces motz icy, marécage, & pluye, il ya quelque ſimilitude pour ſignifier l'abondance des larmes diſtillãtes des yeux de Cephale: car quelquefois l'Hyperbole eſt affectee en l'oraiſon pour amplifier: comme en la tradu-

lib. 6. „ ction: Et ſoudain ſon lict fut tout trempé &
„ noyé de larmes. Parlant de Chariclee, épriſe de l'amour de Theagene. Ronſart, parlant de la deéſſe Aurore courant apres Cephale:

Ode 16. du 4. *Elle comme amour la porte,*
Vole apres & ca & là.

Le meſme en l'hymne du Roy Henry:

Tu es tant obeï quelque part ou tu ſois,
Que de la mer Bretonne à la mer Prouenſalle,
Et des montz Pyrenés aus portes de l'Italle,
Bien que ton regne ſoit largement eſtendu,
Si tu auois touſſé, tu ſerois entendu.

Quelquefois auſsi l'Hyperbole eſt affectee pour extenuer

extenuer, comme en la Monomachie de Dauid & Goliath, par du Bellay, Goliath pour extenuér les forces de Dauid, dit

Dy moy chetif de ta vie ennuyé,
Petit bout d'homme, & honte de nature.

En ces motz là, trempé, noyé, vole, il ya quelque ſimilitude aueq amplificatiõ: en celuy cy (bout d'homme) il y a pareillement vne ſimilitude, aueq diminution: ce neãtmoins en tous les deux exemples, Hyperbole n'eſt autre choſe, que Metaphore, laquelle apellera qui voudra, Metaphore hyperbolique, ou exceſsiue & ſuperlatiue, cõme les Metaphores vn peu dures & trop hardies, peuuent eſtre apellées Catachreſtiques & abuſiues. Parquoy quelque diction ou mot que ce ſoit, lequel ſera transferé de ſa propre ſignification en vne autre, par quelque ſimilitude, ſoit ſingulier & vnique, ou cõtinué, ou exceſsif, ou diminutif, ou transferé par quelque autre maniere, ſera apellé metaphorique.

Chois de Metaphore.

Mais par ce que la cogitation d'vne ſimilitude, delecte l'eſprit: de la vient que la Metaphore plait, & eſt Trope elegãt par deſſus tous les autres, de quelque fontaine qu'ilz ſoiẽt puiſez: cõme par exemples nous auons cy deuant mõtré. Toutefois s'il faut auoir le chois des bõnes choſes, affin d'auoir ce qui eſt trebon: les Rheteurs admoneſtẽt, que le premier lieu eſt deu aus Metaphores, qui tombent deſſous le ſentiment,

principallemẽt des yeus, lequel eſt le plus vif de tous: telles que ſont cétes cy en Ronſart à Caſſandre:

Lás, force m'eſt qu'en brullant ie me taiſe,
Car d'autant plus qu'etaindre ie me veus,
Plus le deſir me ralume les feus,
Qui languiſſoient deſſoubz la morte braize.

Baïf à Francine:

O rebelle endurcie!
Quand deuot ie te prie
Me donner vn baiſer,
Pour rafreſchir la flamme,
Qui brulle dans mon ame,
Tu la viens rembraizer.

Par quelles parolles Metaphoriques, nous auõs ie ne ſçay quelle cogitation d'vn ápre feu & vif braiziér eſtincelant: en ſorte que non ſeulement il nous ſemble que voyons la choſe, mais auſſi la ſimilitude d'icelle. Parquoy Ariſtote loüe entre toutes les autres, ces Metaphores, leſquelles frapent les yeus, pour la clarté de leur ſignificatiõ.

Baïf à Meline:

Bien plus tes yeus m'ont épris,
Qui de leur flamme
Eblouiſſans mes eſpritz,
Brulent mon ame.

Car ces motz là, épris, flamme, eblouïſſans, brulent, repreſentent ie ne ſçay quoy, qui a couſtume d'émouuoir la veüe. Mais principalement ce Trope plait, quand quelque ſens & mouuemẽt

eſt

eſt baillé aus choſes inanimées, cõme s'il auoiẽt vne ame. Ronſart:

Hé, Scylle, Scylle, céte dolente riue,
Voire ſon flot piteus, qui bruïant y arriue
Des ſalees campaignes,
Me plaint & me lamentent & ces rochers oyants,
Mon doeiul continuel, de moy ſont larmoyants.

Le méme au Bocage:

Chantant de vois ſi ſerene,
Que les chénes bient oyantz,
Et les pins en bas ployantz,
Leur oreille pour l'ouyr,
s'en voulurent réiouyr.

Parquoy de toutes les manieres de Metaphore, celles là plaiſent principallemẽt, leſquelles pour quelque ſimilitude illuſtre, ſe monſtre à nous & (par maniére de dire) tombent deſſous nótre regard. Mais c'eſt aſſés de la Metaphore, paſſons à la derniere eſpece de Trope, nommée Synecdoche.

Synecdoche.

Il reſte à expliquer la quatriéme eſpece de Trope, apellée des anciẽs Synecdoche, que no⁹ pouuons dire en François, cõception & intelligẽce, quand par le nom de la partie, le tout eſt entendu, ou au cõtraire, quãd par le nõ du tout il faut entendre la partie. Le tout peut eſtre entendu par la partie en deus ſortes: La premiére eſt, quãd le membre eſt mis pour la choſe entiére: comme quãd on dit, le toit, pour la maiſon, la poupe,

ou caréne, pour le nauire. Ronſart:

5. od. du. 1. *Telle ſaiſon fut bien dorée,*
En laquell' on ſe contentoit
De veoir de ſon tect la fumée,

lib. 1. Baïf à Meline:

Quand le pilot veoit le Nort luire es cieus,
La calme mer roufler ſoubz la caréne.

Ronſart: *Du couart la renommée*

od. 8. du. 1. *Ne fut onques eſtimée,*
Soit au cam parmi les trouppes,
Ou ſur la mer dans les pouppes
Lors que l'on va bataillant.

La ſeconde maniére eſt, quand par l'eſpece, le genre eſt ſignifié. Ronſart:

od. 11. du 4 *La France d'Homere eſt pleine,*
Et d'eus liroit on les faictz,
S'ilz eſtoient tous ſatiſfaictz.

Homere, eſt mis en cet exemple pour poëte, cõme Therſite, pour vn homme ignaue & timide, & Achille, pour vn hardy gendarme. Ronſart, parlant de l'inuenteur du fer:

Par luy comme iadis, on ne veoit plus d'Hectors,
D'Achilles ny d'Aiax, hé dieu! car les plus fors
Sont auiourd'huy tués d'vn poltron en cachette.

Et peu apres:

Mais Therſite au iourd'huy
Tue Achille de loin, & triumphe de luy.

Du Bellay:

Mieux vaut que les ſiens ou precede,
Le nom d'Alcide pourſuyuant,

Que d'eſtre

Que d'eſtre ailleurs vn Diomede,
Voire vn Therſite bien ſouuent.

De laquelle ſorte de Synecdoche eſt priſe céte maniére de dire, quand nous vſons d'vn certain nombre, pour vn incertain : comme mille foys, pour beaucoup. Baïf à Meline: I. Am.

Mille & mille foys heureus,
Meline, les Amoureus,
Qu'amour d'vne couple lie!

Au contraire auſſi le tout eſt pris pour ſes parties, en deus maniéres : Car ou la choſe entiere eſt miſe pour l'vn de ſes mébres & parties. Marot en la traduction de la premiere Eglogue:

Plus toſt beuront les Parthes Araris,
Le fleuue grand, & Tigris Germanie.

Il a dit Araris, qui eſt vn fleuue en France nommé la Saone, pour vne partie de leau d'iceluy. Ou le genre eſt mis pour l'eſpece, comme quād on dit, le ſage, pour Salomon : l'apoſtre, pour ſainct Paul: le poëte Grec, pour Homere: l'orateur, pour Demoſthene : le Poëte Latin, pour Virgile: l'orateur, pour Ciceron: le Vandomois, pour Ronſart: Car ſouuent ce qui eſt commun à pluſieurs, eſt accommodé à vn ſeul, pour quelque excellence. En quoy les Rheteurs anciens ont noté vne Antonomaſie, de nom aſſés conuenable, mais en riens diſſemblable & contraire à la Synecdoche : Car Antonomaſie n'eſt autre choſe, que Synecdoche, veu qu'en icelle, le general eſt mis pour le ſpecial. A céte derniére

BIBLIOTHEQUE ROYALE

forme de Synecdoche faut auſſi referér ces nõs Alcide, Tidyde, Pelide: Aeacide pour Hercule, Diomede, & Achille: car par telz nõs generaus, les autres enfans & petis filz de Tydée, Pelée, Aeace, peuuent eſtre ſignifiés, & toutefois ilz ſont ſpecialement vſurpés pour Achille, Diomede & les autres. Voila les quatre ſortes & maniéres de Tropes, outre leſquels il ne s'en peut trouuér: Car tout mot qui peut ſignifiér quelque choſe, eſtant transferé de ſa propre ſignification en vn' autre, ſignifie ou quelque cauſe, ou effet, ou ſuiet, ou accident: dont ſe fait la Metonymie: ou quelque contraire & repugnant, dont ſe fait l'Ironie: ou quelque ſemblable, dont ſe fait la Metaphore: ou ſignifie le tout, ou la partie, dont eſt la Synecdoche. Et n'y a rien ſimple en la nature des choſes outre ce, en quoy ſe puiſſe changér la ſignification du mot. Toutes leſquelles ſortes & maniéres de Tropes, ſont bien ſouuent plus diſtinctes par raiſon, que par la nature des choſes, veu que ſouuent en vn méme mot, pluſieurs Tropes de diuerſes ſortes s'entrerencontrent.

Ronſart:

Gouttant le miel de mes chans,
Elle me guide par les chams.

Le miel des chants, pour la ſuauité douce comme miel, c'eſt vne Metaphore: le miel pour la douceur, c'eſt vne Synecdoche de l'eſpece pour le genre: de quelle ſorte eſt céte cy en la tranſlation: Car il n'y a homme de cœur ſi diamant,

mãt, que ie n'amoliſſe par mes apatz & allèche- ,,
mẽts. Diamãt pour dur, c'eſt vne Synecdoche de ,,
l'eſpece pour le gẽre: diamant pour le cœur dur cõme vn diamant, c'eſt vne Metaphore. Rõſart:

Diſant telz motz, il appréte
Au combat ces membres forts:
De fér il arma ſa téte,
Et de maille tout ſon cors.

En ce mot là (fer) il ya vne Metonymie, car par la matiére, il faut entendre ce qui eſt fait de la matiére, c'eſt à ſçauoir vn armet ou morion de fer: Pareillement il y a vne Synecdoche, car le fer eſt vne des parties de l'armet ou morion, cõpoſé comme toutes autres choſes, de matiére & de forme. Quelquefois vn Trope eſt engendré de l'autre: Ronſart à du Bellay:

Ie chanteray ta louange,
Et l'enuoiray de Loire à Gange,
Deſſus les aiſles de més vers.

Loire, pour le païs d'Aniou, & Gange, pour les Indes, c'eſt vn Trope: mais la ſignificatiõ va plus outre, & par le païs d'Aniou & les Indes, ſont entendus les manans & habitãs en ces deus regions: comme s'il vouloit dire, qu'il feroit cõnoitre aus peuples qui habitent pres du fleuue de Gange (qui diuiſe les Indes) les vertus & loüẽges de Ioachim Du Bellay, auquel il écrit. Le méme:

Nymphe aus beaus yeus, qui ſouffles de ta bouche
Vne Arabie, à qui pres s'en approuche.

Arabie,pour les fleurs & drogues aromatiques & odoriferâtes d'Arabie,c'eſt vne Metonymie: mais la ſignification marche plus outre, & par les fleurs d'Arabie,eſt entẽdu vne aleine douce & ſuaue, cõme ſont les fleurs aromatiques,qui prouiennẽt & croiſſent en Arabie. Mais ſi quelqu'vn veut conſiderer la ſingularité & excellence des Tropes les vns aueque les autres, la Metaphore pour la ſplendeur de ſa ſignification, tiẽdra le premier ranc: Ironie le ſecond, laquelle poinct de ſon amertume: Metonymie le troiſiéme: Synedoche le dernier, laquelle non tant pour plaiſir,que par neceſsité ſemble auoir eſté premierement trouée. Mais ſi nous auons égart à l'vſage, Synecdoche aura le premier lieu, Metonymie le ſecõd, Metaphore le troeſiéme, Ironie le quatriéme,comme plus rare & infrequẽte que tous les autres.

FIGVRE.

La premiere eſpece d'elocution eſt expliquée, en quatre ſortes de Tropes: cy apres conuiẽt declarer la ſeconde, apellée Figure. Figure dõques, eſt vn' eſpece d'elocution, par laquelle le langage eſt changé de la ſimple & vulgaire maniére de parler: Car tout ainſi que des dictiõs, les vnes ſont propres, les autres transferées: ainſi du langage & maniére de dire, l'vne eſt ſimple & vulgaire, l'autre eſt figurée: c'eſt à dire vn peu changée du commun & familier, qui s'offre premierement, quãd nous voulons deuiſer de quelque choſe:

choſe: non pas que le vulgaire n'vſe quelquefois de ces ornements de Rhetorique, mais pource que ces lumiéres ne reluiſent pas ſi ſouuent au langage & parler des indoctes.

Diuiſion de Figure.

Il y a deus ſortes de Figure: l'vne eſt en la dictiõ, l'autre en la ſentence.

La Figure de la diction, eſt vne figure qui rend l'oraiſon douce & armonieuſe, par vne reſonãce de dictions, apellée par les anciens, Nombre, de laquelle on s'apperçoit aueq plaiſir & delectation. Parquoy ſi ie dis du Nombre, ie diray de la figure de diction.

Le Nombre, eſt vne plaiſante modulation & armonie en l'oraiſon.

Le Nombre ſe fait ou par vne certaine meſure & quantité de ſyllabes, gardée en l'oraiſon: ou par vne douce reſonance des dictions de ſemblable ſon.

L'obſeruation des ſyllabes en l'oraiſon, eſt toute poëtique, car en nótre proſe Frãçoiſe nous auons bien peu d'egart au nombre des ſyllabes, ny par quelle diction, & de combien de ſyllabes eſt fermée la clauſule & periode: en ſorte que d'en vouloir donner certaines regles, ne ſeroit choſe moins ridicule, que ſont les preceptes que les Grecz & Latins ont donné, pour le regard des piedz, qui doiuent eſtre gardés en la proſe Greque ou Latine. Car comme tous piedz conuiennent en tous lieus, ainſi toutes dictions de

quelque quantité de ſyllabes qu'elles ſoient, cõuiennent eu tous lieus de la proſe Frãçoiſe: ſeulement faut auoir égard, que nótre oraiſon & parlér ſonne biẽ aus oreilles, & que on n'y puiſſe cónoitre aucune affectation. L'obſeruatiõ des ſyllabes eſt apellée des Latins Carmen, ou Verſus: des Frãçois, Vers. Duquel comme les Grecz & Latins, auſſi les François ont pluſieurs ſortes & maniéres: Mais les François ſont beaucoup plus libres: car ilz ne ſont point ſuietz au nombre de certains piedz, deſquelz il leur conuiene vſer en toute maniére de vers, n'y auſſi à reglée eſpace de tens lõg ou bref és ſyllabes: Ains cõmunement meſurent leurs vers par nombre de ſyllabes, ſelon le plus ou le moins, ainſi que la nature du vers le requiert. Pour recompenſe de laquelle liberté, les lois du vers François les aſtrint à garder par neceſſité vne ſimilitude de ſon, és dictions qui tombent en la fin & liziere d'iceus, apellée Ryme, de laquelle nous dirons cy apres en ſon lieu. Car combien qu'on puiſſe trouuer de vers ſans ryme, comme l'epitaphe de Monſieur d'Orleans fait par Ronſart, toutefois telle ſorte de vers eſt auſſi eſtrange en la langue frãçoiſe, que ſeroit en la Greque ou Latine, écrire de vers ſans obſeruation de ſyllabes longues & bréues, c'eſt à dire ſans la quãtité des tens, qui ſoutient la modulation & muſique du carme en ces deus langues. Parquoy combien qu'en la lãgue Françoiſe on puiſſe inuẽter infinies maniéres

res de vers, ſelon la difference du nombre & de la quantité des ſyllabes (comme dit vn incertain autheur de l'art poëtique, lequel en cête partie i'ay ſuiui) toutefois neuf ſortes de vers François ſont communement vſurpées & pratiquées, diuerſes & differentes les vnes d'aueq les autres, en nombre de ſyllabes.

La premiere maniére eſt de deus ſyllabes, de laquelle a vſé Marot en cét epigramme:

Linote, *Gringote*
Bigote, *De nous*
Marmote, *Les pous,*
Qui coudz *Les clous,*
Ta note *Les lous.*
Tant ſotte, Et ce qui s'enſuit.

Leſquelz vers vo⁹ voyez n'auoir que deus ſyllabes: Et ne deuez trouuér étrange, ſi en cét epigramme vous y en trouuez de trois, cõme ſont,

Linote, Marmote, Bigote, &c.

Car vous ſçauez & tenez pour regle generale, que l'Efeminin, tombant pour derniére létre en la derniére ſyllabe du carme, fait que céte derniere ſyllabe n'eſt contée, comme plus amplement declare l'art de Poëſie.

La ſeconde maniére du vers Françoys, eſt de trois ſyllabes: de laquelle ſorte ſont ces vers de Du Bellay, au commencemẽt du 10. d'Amadis:

Amadis,
Que iadis
On viſt eſtre

Tant à dextre,
Par les arts
Des Eſſars,
Que i'honnore,
Sembloit ore,
Moins parfaict,
A l'effect,
Et des armes,
Et des dames,
Par les ans
Trop nuiſans
A la grace
De ſa face,
On s'aſſemble,
Ce me ſemble,
Quelque ſoing. &c.

La troeſiéme maniére, eſt de quatre ſyllabes, de quelle ſorte vous auez exemple en vn chanſon de Baïf à Franc. ou il dit:

L'acouſtumance,
Sert d'alegeance,
Quand on ſuporte
De vertu forte
Ce qui ne peut s'amander par raiſon.

La quatriéme maniére eſt de cinq ſyllabes, de quelle ſorte ſont ces vers d'Oliuier de Magni, en vne ode à Ian de Maumont:

Ceſſe de te plaindre,
Et t'eſſaye à peindre
Ton teint paliſſant,

D'vne

D'vne couleur viue,
Qui l'Aurore ſuiue
D'vn train rougiſſant. &c.

La cinquiéme eſt de ſix ſyllabes: de laquelle ſont les vers d'vne ode de Saingelais, qui commẽce,

O combien eſt heureuſe
La peine de celer
Vne flamme amoureuſe,
Qui deus cœurs fait brúler
Quand chácun d'eus s'attent
D'eſtre bien tót content.

La ſixiéme eſt de ſept ſyllabes, fort vſitée & cõmune en odes & ſonnetz: Ronſart en l'ode Paſtorale, aus cendres de M. de Valois, Royne de Nauarre:

Bien heureuſe & chaſte cendre,
Que la mort a fait deſcendre,
Deſſoubz l'oubly du tumbeau:
Tumbeau qui vrayement enſerre,
Tout ce qu'auoit nótre terre,
D'honneur, de grace & de beau.

La ſeptiéme eſt de huict ſyllabes, fort commune auſſi & vſitée en odes & ſonnetz. Baïf à Meline: *lib.* 1.

Taſſe, ô par trop heureuſe taſſe,
En qui le plus grand heur s'amaſſe,
Que ſouhaiter puiſſe mon cœur,
Pour alegeance à ma langueur. &c.

La huitiéme eſt de dix ſyllabos, de laquelle a principalement vſé Tahureau en ſes ſonnetz & odes: comme en celle qu'il écrit à Deniſot Con-

te d'Alcinois:

Ie voudrois bien en fidelles cantiques
Pouuoir ainſi que tu fais, raiſonner,
O Deniſot, quand tu veus entonner
De noſtre dieu les louenges pudiques.
I'animeroy maintz beaux fredons lyriques,
Qui me feroient du vray Chriſt couronner,
Qu'as entrepris de ta lyre ſonner
Autant, ou mieus, que les harpeurs antiques.

La neuuiéme & derniere des plus communes & vſitées maniéres, eſt de douze ſyllabes: les vers de laquelle ſorte ſont vulgairement apellez Alexandrins, pource qu'on tient que l'hiſtoire d'Alexandre le grand, a eſté premierement écrite en ſemblables vers: Telz ſont ceux de Ronſart en l'hymne de iuſtice, comme quand parlant de céte vertu là il dict:

Elle fait que le Roy ſur le peuple a puiſſance,
Et que le peuple ſerf lui rend obeïſſance:
Elle nous a monſtré comme il faut adorer
Le ſeul dieu Eternel, comme il faut honorer
Pere, mere, parens, & quelle reuerence
On doit aus mortz, de peur de troubler leur ſilẽce.
Dieu qui le Ciel habite, a touſiours en ſoucy,
Ceus qui ayment Iuſtice, & qui la font auſſy.

Céte eſpece eſt moins frequente, que les autres deus precedentes, & ne ſe peut proprement appliquer qu'à choſes fort graues, comme auſſi au poix de l'oreille ſe treuue peſante: ſi en vſét toutesfois les poëtes de nótre tens en epigrammes & epitaphes.

& epitaphes. Les autres eſpéces de ſept & huict ſyllabes, & au deſſouz, ſont plus propres : auſſi les trouue l'on plus ſouuent accõmodées à écrire chanſons, odes, pſalmes, & cantiques, qu'à autre ſorte de Poëme.

L'autre maniére de Nõbre, miſe en l'accord & conſonãce des dictions de ſemblable fin & terminaiſon, conuient tant à la proſe qu'au carme, & d'icelle peut vſer l'orateur & le poëte indifferément, quand bon luy ſemble. En laquelle maniére de ſuauité & armonie, quelquefois nous gardons vn certain lieu & ordre entre les ſons ſemblables, quelquefois non. De la premiere maniére on peut obſeruer ſept eſpeces, Epizeuxe, Anaphore, Epiſtrophe, Epanalepſe, Epanode, Anadiploſe, Gradation.

Epizeuxe.

Epizeuxe, eſt vn Nombre, par lequel vn méme ſon eſt ſubſequemment repeté: comme en la traduction de l'Hiſtoire Aethiopique, laquelle ne nous fournira moins d'illuſtres exemples pour declarer les figures, quelles a fait au Tropes cy deuant expliqués. O mauuaiſe maraſtre, maraſtre, tu me fais mourir. Item: Dormés, dormés, dit Calaſire. &c. Ronſart en l'hymne du Ciel: „ „ „

C'eſt erreur.

C'eſt peché contre toy, c'eſt fureur, c'eſt fureur,
De penſer qu'il y ait des mondes hors du monde.

Baïf aus amours de Meline:

Car helas, helas Meline,

Plus, plus ie ne ſuis à moy.

Le conte d'Alcinois au païs de Quercy:

Heureus ſeiour, ſeiour des neuf pucelles.
Verray ie point quatre lumieres telles
Dorer vn iour mon Conte d'Alcinois?

A laquelle maniére de nombre il faut referer la ryme que les François apellent courõnée, quãd le dernier mot du carme, eſt vne partie de la diction precedente: de laquelle a vſé Marot aus chanſons:

La blanche columbelle belle,
Souuent ie voy priant criant:
Mais deſſoubz la cordelle d'elle,
Me iete vn œil friant riant,
En me cunſommant & ſommant,
A douleur qui ma face efface,
Dont ſuis le reclamant amant,
Qui pour l'outrepaſſe treſpaſſé.

Et n'y a point de danger ſi vn, ou deus, ou pluſieurs motz ou vers ſont repetez en Epizeuxe:

lib. 4. „ Le traducteur, Mon pere ſauuez vous, mon pe-
„ re ſauuez vous. Baïf à Meline:

Ces ieus, ces ieus, doux larrons de mon ame,
M'ont éblouy de leur belle ſplendeur.

Le méme:

D'amour, d'amour, ie fu, ie fu bleſſé.

Ronſart en la continuation de ſes amours:

Dites maiſtreſſe, & que vous ai-ie fait,
Et pourquoy las! m'eſtes vous ſi cruelle?
Ai-ie failli de vous eſtre fidelle?

Ai-ie

Ai-ie enuers vous commis quelque forfait?
Dites maiſtreſſe, & que vous ay-ie fait?
Et pourquoy, las! m'eſtes vous ſi cruelle?
Ai-ie failli de vous eſtre fidelle?
Ai-ie enuers vous commis quelque forfait?
Certes nenni.

Aucunefoys quelque dictiõ eſt interpoſée entre les ſons repetés, comme en la traductiõ, Calliris parlãt à Charicle, dit ainſi: Pour vn prebſtre, & prebſtre du dieu le plus prophetique & qui plus reuele les choſes futures aux hommes, il me ſemble que vous prenez bien mal l'interpretation de ce ſonge. Ronſart: „ *lib.* 4.

Sauuant la nau qui eſt ia pleine
De flotz, & de flotz odieus.

Baïf à Meline:

Deüil deſſus deüil touſiours me ſuruiendra,
Touſiours malheur, ſus malheur me prendra?

Du Bellay. 4. Aen.

Flot contre flot, & riue contre riue,
Camp contre camp, alarmes contre alarmes,
Et touſiours ſoient les deux peuples en armes.

Quelquesfois auſsi vne Parentheſe eſt interpoſée, & la choſe toutefois reuiẽt en vn, parce que, comme ſi la Parentheſe n'y eſtoit point, la repetition eſt continuée. Ronſart en l'hymne des Aſtres:

Armés vous (diſt l'Eſtoille) armés, veſtés voz armes,
Armés vous, armés vous. &c. Le traducteur:

Et vous ma fille (que i'apelle pour la premiere & *lib.* 10.

„ derniére fois par ce doux nom) vo⁹ di-ie, ma fil-
„ le (en vain ſouueraine en beauté, en vain ayant
„ retrouué voz parents, vous qui eſtes tant infor-
„ tunée, vous qui en païs eſtrãger, auez trouué ſa-
„ lut, & ſi toſt que vous eſtes arriuée au vótre, y a-
„ uez rencontré la mort) vous di-ie, ma chere fil-
„ le, ie vous prie ne me fendez point le cœur en
faiſant voz regretz. Céte maniére eſt plus rare aus poëtes, pour la neceſſité du carme, toutefois quelques exemples s'en peuuent trouuer. Baïf aus amours de Françine:

Quand ie voy quelque fois ces beaus creſpes cheueus:
(Que ni d'or, ni d'ebene apeler ie ne veus,
Car il ne ſont ny l'vn, ny l'autre, mais nature
Mella des deus enſembles vne riche teinture)
Quand ces cheueus ie voy. & ce qui s'enſuit.

Epizeuxe n'a ſeullement lieu en vn méme mot, mais auſſi en diuers, de méme ſon conſecutiuement mis & pronuncez: car les motz de ſemblable ſon, delectent fort, pour vne armonieuſe & melodieuſe ſimilitude de ſon, comme en la tra-
lib. 5. „ duction. A celle fin que nous puiſſions ou ſuruiure franchemẽt & genereuſement, s'il nous ſuccede biẽ, ou que nous gaigniõs le mourir pudiquemẽt & vertueuſemẽt, s'il nous ſuccede mal.
lib. 7. Itẽ: Hé dea, pauure fille, ne ceſſerez vous iamais
“ de vous tourmentér, trauaillér, conſumér ainſi
“ pour neant? En ces motz icy, franchement, genereuſemẽt, pudiquemẽt, vertueuſement, il y a vne Epizeuxe, comme en cét exemple de Ronſart:

De

De mortz tu paues la place,
Fouldroiant, froiſſant, briſant
L'Alemant contrediſant.

Anaphore.

Anaphore, c'eſt à dire relation, eſt vn Nombre, par lequel vn méme ſon eſt ouy aus commencemẽtz des diſtinctiõs de l'oraiſon, c'eſt à dire ou des virgules, ou des mẽbres, ou des periodes & clauſules. Au cõmencement des virgules, cõme en la traductiõ. Mais puiſque ainſi eſt (ô mõ iadis protecteur, mõ nourricier, mõ ſauueur) i'adiouſteray encores mon pere. Item: Et pourquoy dois-ie plus chercher à viure, quãd celuy qui me cõduiſoit pauure égarée, celuy qui eſtoit le baſtõ & le ſouſtien de mon pellerinage, celuy qui me debuoit ramener au païs de ma nourriture, celuy qui me debuoit faire recognoitre à mes parẽs, le recõfort de mes malheurs, le ſupport & le ſoulas de la deliurãce de mes aduẽtures, l'ãcre & l'aſſeurance de toute nõtre fortune Calaſire eſt mort & peri pour nous? Le méme: C'eſt pour elle, que ie labeure: c'eſt pour elle, q̃ i'amaſſe: c'eſt pour elle, que ie ne puis dormir ne nuit, ne iour. *lib.7.*

Rõſart en la preface du premier de ſes hymnes:

Mon Odet, mon Prelat, mon ſeigneur, mon confort,
Mon renom, mon honneur, ma gloire, mon ſupport.

Baïf à Meline:

Mon oeillet, mon cœur, mon ame,
Mon miel, ma roſe, mon bãme,
Toſt, mon cou ſoit enlaßé, I. Am.

Que mes deſirs on appaiſe,
Que tant de foys on me baiſe,
Qu'en fin t'en tombe laſſé.

Ronſart en vne epiſtre au Cardinal de Lorraine:

Bien que tout le conſeil ſuiue noſtre eloquence:
Bien que vous entendiés Grec, Latin & Francois:
Bien que vous reſpondiés d'vne treſdocte vois,
A to⁹ ambaſſadeurs, de quelque part qu'ilz viẽnẽt:
Bien que les plus ſcauãs aupres de vous ſe tiennẽt:
Bien que vous gouuerniés preſque ſeul nótre Roy:
Bien que pour voſtre ayeul vous vantiés Godefroy:
Bien que Iheruſalem en voz tiltres ſe liſe:
Bien que voſtre niepce ait la couronne priſe.

Ce mot (bien) pluſieurs fois repeté au commencemẽt des virgules, fait vne douce & melodieuſe armonie, laquelle plait pource que ſouuent vn méme ſon frape l'oreille.

La ſeconde maniére d'Anaphore eſt, quand vn méme ſon eſt repeté au commẽcement des mẽbres de l'oraiſon: de laquelle ſorte eſt cét exemple en la traduction: Qui apres nous auoir chaſſez de noſtre païs, nous a gettez au païs de tourmente: nous a expoſez au danger des pirates & eſcumeurs de mer: nous a liurez deſia par pluſieurs fois entre les mains des brigantz: nous a priuez & deſtituez de tous biens. Item: Tu m'as priuée de mes parens & de ma maiſon paternelle: tu m'as exillée & eſtrangée de mon païs, de ma ville, & de mes plus chers amys: tu m'as ietée en cete terre d'Aegypte, affin que point ie ne

lib. 2.

lib. 6.

ne die les maux d'entre deus : tu m'as liurée en- „
tre les mains des paſtres & brigants, & encores „
maintenant, comme il apert, tu me viens oſter „
le reconfort. Ronſart parlãt de vous (madame) „
en l'épitre peu deuant alleguée écrite au Cardi-
nal de Lorraine voſtre oncle.

Royne de ce païs, qui entend les cheuaus
Du ſoleil ſe coucher, aſſés loing de ſes eaus:
Royne, qui doibt vn iour par nopce ſolemnelle,
Ioindre au ſang de Vallois voſtre race immortelle.

Et ce qui s'enſuit.

Baïf à Meline: *lib.* 1.

Metz moy au bord, d'ou le ſoleil ſe leue,
Ou pres de l'onde, ou ſa flamme s'eteint:
Metz moy aus lieus, que ſon rayon n'atteint,
Ou ſur le ſable, ou ſa torche eſt trop greue:
Metz moy en ioye, ou douleur longue ou breue,
Liberté franche, ou ſeruage contraint:
Metz moy au large, ou en priſon rétraint,
En aſſeurance, ou double guerre, ou tréue:
Metz moy aus piedz, ou bien ſur les ſommetz,
Des plus haultz mons (ô Meline) & me metz
En vmbre triſte, ou en gaye lumiere:
Metz moy au ciel, ou ſur terre metz moy,
Ie ſeray méme, & ma derniere foy,
Sera ſans fin eſgale à la premiere.

La troiziéme maniére d'Anaphore eſt, quand vn méme ſon eſt repeté au commencement des periodes: comme en la traduction. Helas, Gne- „ *lib.* 6.
mon danſe maintenant & ſe marie, & Theage- „

„ ne eſt errant par le monde priſonnier, à l'aduen-
„ ture enchainé & enferré: Helas, Nauſiclée eſt
„ maintenant eſpouſée & eſt ſeparée de moy, cel-
„ le qui iuſques à hyer auoit eſté touſiours ma cõ-
„ paigne à coucher, & Chariclée eſt ſeule & deſer-
„ te. Et ce qui s'enſuit. Ronſart:

Baiſér filz de deus leures cloſes,
Filles de deus boutons de roſes,
Qui ſerrent & ouurent ce ris,
Qui déride les plus marris.
Baiſér, que i'eſtime & adore
Comme ma vie, & donc encore
Ie ſen en ma bouche ſouuent
Bruire le ſoupir de ſon vent.
Baiſér, qui faits que l'amant meure,
Puis qu'il reuiue tout à l'heure,
Reſoufflant l'ame qui pendoit
Aus leures ou elle t'attendoit.

Du Bellay en l'Oliue:

Rendez à l'or céte couleur qui dore
Les blondz cheueux: rendez mil autres choſes,
A l'orient tant de perles encloſes,
Et au ſoleil ces beaus ieus que i'adore.
Rendez ces mains au blanc iuoire, encore
Ce ſein g au marbre, & ces leures aus roſes,
Ces douls ſouſpirs, au fleuretes deſcloſes,
Et ce beau teint, à la vermeille Aurore.
Rendez auſſi à l'amour tous ſes traitz,
Et à Venus ſes graces & attraitz:
Rendez aus cieux leur celeſte armonie:

Rendez

Rendez encor ce doux nom à ſon arbre,
Et aus rochers rendez ce cœur de marbre,
Et au Lyons cet' humble felonnie.

Baïf à Meline:

Si ie l'ay dit, le dieu
Qui me ſuit en tout lieu,
Qui rit de ma querelle,
Deſcoche contre moy,
Ses traitz d'or pleins d'eſmoy,
Ses plombés deſſus elle.
Si ie l'ay dit, le feu
Qui dans mon cœur eſt meu,
Touſiours, touſiours s'accroiſſe:
Touſiours, touſiours les glaz,
De ma rebelle, helas!
Plus gelantz apparoiſſe.
Si ie l'ay dit, les dieus
Et les hommes, les cieus,
L'air, la nuict & la terre,
Me ſoient pleins de rancœur,
Ma dame de rigueur,
Et de mortelle guerre. & ce qui s'enſuit.

En l'Anaphore, il n'y a point de danger, ſi le méme mot eſt repeté, comme aux exemples cy deuant mis, ou s'ilz ſont diſſemblables & diuers, moyennant qu'ilz ſoiét de ſemblable terminaiſon: car en toutes les deus ſortes, s'aperçoit quelque melodie par le doux ſon des vois ſéblables: comme en la traduction. Thyame oyát ces menaſſes, ſortit incontinent, apellant les dieus en „ *lib. 8.*

„ teſmoings de l'outrage qu'on luy faiſoit, en luy
„ denonçant ſeullement qu'il luy en prendroit
„ mal: propoſant en ſoy méme faire entendre à
„ ceux de la cité, le tort qu'elle faiſoit à ces deus
lib.o. „ ieunes gens. Item, en la méme traduction: Et ne
„ peut autrement eſtre, que ce ne fut vne diuine
„ puiſſance, qui accordát ainſi les choſes ſi cõtrai-
„ res de nature, ne qui liát en vn, ioye & douleur,
„ qui mélát le ris & les larmes l'vn parmy l'autre,
„ qui tournát la triſteſſe de la mort, en reſioüiſſan-
„ ce & féte de noces.

Epiſtrophe.

Epiſtrophe ou conuerſion, eſt vn Nombre du tout contraire à l'Anaphore, par lequel le ſemblable ſon des dictions, eſt repeté à la fin des periodes de l'oraiſon: comme en céte ode de Tahureau, à Eſtienne Iodelle.

Quand tu naquis en ces bas lieux,
Tous les dieux & demi dieux,
Et les déeſſes plus benignes,
Grauerent de lettres diuines
Dans ton aſtre bien fortuné,
Iõ, le Delien eſt né.
Tout le Parnaſsien troupeau,
Chantant autour de ton berceau,
Te preuoyant ſon prétre en France,
Diſoit en l'heur de ta naiſſance
Sur ton front deſia couronné,
Iõ, le Delien eſt né.
Les nymphes des boys & des eaus,

Faunes,

Faunes, cheurepiedz Satyreaus,
Les rochz, les antres, les montaignes,
Les prez, les boſquetz, les campagnes
Ont tous enſemble reſonné,
Iö, le Delien eſt né.

Et ce qui s'ẽſuit: à la fin deſquelz coupletz touſiours ce refrain eſt repeté,

Iö, le Delien eſt né.

contenant vn anagrammatiſme, c'eſt à dire vne inuerſiõ des lettres du nom d'Eſtienne Iodelle, & alluſion ſur iceluy: Céte melodie de mémes ſons, repetez aus fins & liſieres de la ſentẽce, eſt frequente aus ballades, chantz lyriques & Royaus: Auſquelz genres de Poëſie les poëtes repetent vn méme vers à la fin des coupletz, lequel ilz apellent le refrein, en la ryme kyriele. Marot de la naiſſance de feu Monſieur le Dauphin François:

Quand Neptunus puiſſant dieu de la mer,
Ceſſa d'armer carraques & galées,
Les Gallicans bien le deurent aymer,
Et reclamer ces grandes vndes ſalées:
Car il voulut en ces baſſes valees
Rendre la mer de la Gaule hautaine,
Calme & paiſible, ainſi q'vne fontaine:
Et pour oſter matelotz de ſouffrance,
Faire nager en ceſte eau claire & ſaine,
Le beau Daulphin tant deſiré en France.
Nymphe des bois pour ſon nom ſublimer
Et eſtimer, ſur la mer ſont allées:

Si furent lors, comme on peut preſumer,
Sans eſcumer les vagues rauallées,
Car les fortz ventz eurent gorges hallées,
Et ne ſouffloient ſi non à doulce alaine:
Dont mariniers vogoient en la mer pleine,
Sans craindre en rien des orages l'outrance,
Bien preuoyans la paix que leur ameine
Le beau Daulphin tant deſiré en France.
Monſtres marins veoit on lors aſſommer,
Et conſummer tempeſtes de vallées,
Si que les nefz ſans crainte d'abiſmer,
Nageoient en mer à voiles auallées:
Les grans poiſſons faiſoient ſaultz & hullées,
Et les petis d'vne voix fort ſereine,
Doucettement aueques la Sereine,
Chantoient au iour de ſa noble naiſſance,
Bien ſoit venu en la mer ſouueraine
Le beau Dauphin tant deſiré en France.

Exemple du chãt lyrique, ou céte repetition de méme ſon ſoit gardée à la fin des coupletz. Ronſart:

En mon cœur n'eſt point écrite
La roſe ni autre fleur,
C'eſt toy, blanche Marguerite,
Par qui i'ay céte couleur.
N'es tu celle, dont les ieus
Ont ſurpris
Par vn regard gracieus,
Mes eſpris?
Puiſque ta ſeur de hault pris,

Ta ſeur pucelle d'élite,
N'a pas cauſé ma douleur?
Par toy donques, Marguerite,
I'ay receu céte couleur.
Ma couleur palle náquit,
Quand mon cœur
Pour maiſtreſſe te requit:
Mais rigueur,
Qui loge en toy ſa vigueur,
A ſceu payer mon merite
D'vne nouuelle palleur,
Pour aymer trop Marguerite,
Par qui i'ay céte couleur.

Baïf aus amours de Meline: *lib.1.*

De tes beautez & vertus
Le bruit, madame,
Ayant mes ſens abatus,
Brula mon ame.
Bien plus tes yeus m'ont épris,
Qui de leur flamme,
Eblouiſſant mes eſpris,
Brullent mon ame.
Puis ton parler gracieus,
Qui l'air enbáme,
Autant ou plus que les yeus,
Brulle mon ame.

Et ce qui ſ'enſuit. Semblable melodie de ſons eſt gardée au chant Royal: comme en cét exemple de Marot, qui commence,

Prenant repos deſſoubz vn vert laurier,

Apres trauail de noble Poëſie,
Vn nouueau ſonge aſſez plaiſant l'autre hier
Se preſenta deuant ma fantaſie,
De quatre amantz fort melancholieus,
Qui deuers moy vindrent par diuers lieus,
Car le premier ſortir d'vn bois i'auiſe,
L'autre d'vn roc, l'autre d'apres ne viſe
Par ou il ua, l'autre ſaulte vne claye:
Et ſi portoient tous quatre en leur deuiſe,
Débender l'arc, ne guerit pas la playe.

A la fin des coupletz duquel chant Royal, touſiours ce dernier vers,

Débander l'arc. &c. eſt repeté.

Souuentefois l'Epiſtrophe eſt en diuers motz, mais de ſemblable ſon & terminaiſon, cõme par cy deuant nous auõs dit de l'Anaphore: & d'autant plus grande eſt céte armonie, que le Nombre eſt plus plaiſant & melodieus aus clauſules qu'aus commencementz: comme en la traduction. Le cœur luy batoit, tout le corps luy trembloit. &c. A laquelle maniére d'Epiſtrophe toute la ryme Françoyſe doit eſtre referée, c'eſt à dire, céte melodie de laquelle vſent les poëtes en la fin des vers Frãçois, par vne ſimilitude de ſon, tombant en la fin & liziere du vers, laquelle ilz apellent ryme platte ou croiſee. La ryme platte eſt, quand les vers ſymboliſans & de méme terminaiſon s'entreſuyuent ſans moyen. Ronſart:

lib. 5. „
„

Au boc.

Le potier hait le potier,
Le febure, le charpentier:

Le

Le poëte tout ainſi,
Hait celuy qui l'eſt auſſi,
Comme dit la voix ſacrée
Du vieil citoyen d'Aſcrée.
Mais tu as par ta vertu,
Ce viel prouerb' abatu.

La ryme croiſée eſt, quand les vers ſymboliſans ne s'entreſuiuent, ains ſont croiſez en ſorte, que le premier fraterniſe aueq le tiers, & le ſecond aueq le quart: comme en céte ode de Ronſart à Charles de Piſſeleu.

D'ou vient cela (mon Prelat) que les hommes
De leur nature ayment le changement,
Et qu'on ne voit en ce monde ou nous ſommes,
Vn ſeul qui n'ait vn diuers iugement?

Toutes les autres petites maniéres de varier la ryme, ſont facilement reduictes à ces deus maniéres generalles & principales cy deuant expoſées. En toutes leſquelles il faut par neceſſité vſer de céte maniere d'Epiſtrophe, miſe en diuers motz, mais de ſemblable ſon: car vne diction rymante n'eſt point miſe contre ſoymé-me, ſi d'áuenture elle n'eſtoit diuerſifiée par ſignification ou partie d'oraiſon: Comme en ce quatrin de Marot:

Poëtiſer trop mieus que moy ſcauez,
Et pour certain meilleure grace auez,
Comme ie voy, que n'ont pluſieurs & mains,
Qui pour cet art mettent la plume es mains.

Au quel exemple (mains) eſt rymé cõtre, mains,

mais en diuerſe ſignification.
Parquoy à céte ſorte d'Epiſtrophe ſera referée generallement toute ryme, & ſpeciallement le Lay & le Virelay des anciens poëtes François, auquelz preſque tous les vers ſymboliſent en méme terminaiſon : comme en ce Lay de maitre Alain Chartier.

Trop eſt choſe auanturée
Prendre mort déſnaturée,
Pour los de peu de durée,
Qui déchet:
Car louenge procurée
En tell' mort defigurée,
Eſt de leger obſcurée,
Et éſchet. Et ce qui ſenſuit.

De telle ſorte eſt le Virelay, qui n'eſt en rien diſſemblable du Lay, ſinon qu'il n'a aucunes branches plus courtes les vnes que les autres, cõme on peut voir en cét exemple de maitre Alain.

Qui pourroit décrire,
N'à conter ſuffire
Tout ce que deſchire
Et à meſchef tire
Nótre humanité?
Courrous nous martyre,
Faueur, haine, ou ire,
Nuiſent à élire. &c.

Quant Anaphore & Epiſtrophe reſonnent enſemble, les Grez apellent céte reſonance, Symploce, les François la peuuent apeller complication:

tion: & toutesfois ce n'est vne nouuelle maniére de Nombre, diuerse à celles que i'ay cy dessus expliqué, mais ce sont deus figures & especes de Nombre, cõiointes d'vsage, & pour céte méme cause plus gratieuses & plaisantes aus oreilles: Comme en cét exemple:

Qui est la chose au monde plus infamme? femme.
Qui plus engendre à l'homme de diffamme? femme.
Qui plus tot hõme & maison riche affamme? femme.

En ce mot (qui) repeté aus commencemẽtz des vers, il y a vne Anaphore: en ce mot (femme) repeté au fins & lizieres, vne Epistrophe: lesquelles figures coniointes ensemble, rendent vn son plus armonicus que s'ilz estoient simples & separées.

Epanalepse.

Epanalepse est vn Nombre, par lequel le méme son est repeté au commencement & à la fin de la clausule. Comme en la traduction: Plourez vous maintenant ce que deuant, ou si c'est quelque nouueau malheur que vous plourez? Baïf aus amours de Francine: „ „ *lib. 5.*

Flambeau, duquel amour allume son flambeau.

Et n'y a point de dãger si vn, ou plusieurs motz sont repetez. Rõsart en vne odelette à Corydõ:

Corydon, verse sans fin
Dedans mon verre du vin,
Afin qu'endormir ie face
Vn procés qui me tirace
Le cœur & l'ame plus fort,

Qu'vn limier vn ſanglier mort.
Aprés ce procés icy,
Iamais peine ne ſoucy
Ne feront que ie me deuille:
Auſſi bien veuille ou non veuille,
Sans faire icy long ſeiour,
Il faut que ie meure vn iour.
Le long viure me déplait:
Mal'heureus l'homme, qui eſt
Acablé de la vieilleſſe:
Quand ie perdray la ieuneſſe,
Ie veus mourir tout ſoudain,
Sans languir au lendemain.
Ce pendant verſe ſans fin,
Dedans mon verre du vin,
A fin qu'endormir ie face
Vn procés qui me tirace
Le cœur & l'ame plus fort,
Qu'vn limier vn ſanglier mort.

Epanode.

Epanode, c'eſt à dire regreſſion ou rentrée, eſt vn Nombre reſonnant par ſemblables ſons, repetez ou au commencement & meilleu, ou au meilleu, & à la fin de la clauſule. Le traducteur: » Les dieux nous pardonnent céte offence, ſi au- » cune offence y a: car plus toſt y auroit il offence, » ſi nous contreuenions à leur volunté. Ronſart:

Sus page, en l'honneur des Graces,
Verſe trois fois en ce pot neuf,
Et neuf fois en ces neuues taſſes,

En l'honneur des ſeurs qui ſont neuf.

Le méme:

Celuy qui giſt icy, ſans cœur eſtoit viuant,
En trépaſſa ſans cœur, & ſans cœur y repoſe.

Du Bellayen l'Oliue.

O vigne heureuſe, heureus en lacementz!
O bort heureus, ô bien heureus ormeaus!

Ce Nõbre peut eſtre auſſi en diuers motz, mais de ſemblable terminaiſon: comme en la traduction : Mais plus on le preſſoit, & plus il montroit vn courage viril, & combatoit plus áprement contre les ſolicitations qu'on luy faiſoit. Ces motz là, preſſoit, montroit, combatoit, faiſoit, ont vn méme ſon, repeté au commencement, meilleu & fin de la ſentence.

Anadiploſe.

Anadiploſe, eſt vn Nõbre par lequel vn méme ſon eſt repeté à la fin du precedent vers, & au commencement du ſuiuant. Ronſart:

Donques auare ceſſe,
Ceſſe auare, & delaiſſe
Tant de biens amaſſer.

Le méme:

Tirant vn gain de ton dommage,
Dommage que l'on ne ſent point.

Baïf aus amours de Meline. *lib.* I.

Dedans cet œil amour a mis ſa flamme,
Flamme qui vient mes forces conſummant.

En laquelle maniére de Nõbre, pluſieurs motz peuuent eſtre repetez, comme aus autres cy de-

uant expliquées. Tahureau en l'ode à meſsieurs les enfans.

Ne veuillés, heureuſe ieuneſſe,
Refuſer le ieune labeur,
Le ieune labeur, que i'adreſſe
Deuers voſtre ieune grandeur.

aus am. Ronſart:

Et le plaiſir qui ne ſe peut paſſer
De les ſonger, penſer & repenſer,
Songer, penſer & repenſer encores.

Ce nombre eſt affecté par les poëtes, en la ryme qu'ilz apellent fratrizée & annexée: Exemple de la fratrizée eſt en vn epigramme de Marot à Charon.

Metz voile au vent, ſingle vers nous, Charon.
Car on t'attent: & quand ſeras en tente,
Tant & plus boy bonum vinum, Charon,
Qu'aurons pour vray: dõques ſans longue attẽte,
Tente tes piedz à ſi decente ſente,
Sans te fâcher. &c.

Exemple de l'annexée eſt aus châſons de ce méme autheur:

Plaiſir n'ay plus, mais vi en deconfort:
Fortune m'a remis en grand douleur:
L'heur que i'auoi, eſt tourné en malheur:
Malheureux eſt qui n'a aucun confort.
Fort ſuis dolent & regret me remord:
Mort m'a ôté ma dame de valeur:
L'heur que i'auoi, eſt tourné en malheur:
Malheureux eſt qui n'a aucun confort.

Le méme:

Le méme:

Dieu gard ma maitreſſe & regente,
Gente de corps & de facon:
Son cœur tient le mien en ſa tente,
Tant & plus d'vn ardent friſſon:
S'on m'oit pouſſer ſur ma chanſon,
Son de lutz ou harpes doucettes:
C'eſt eſpoir qui ſans marriſon,
Songer me fait en amourettes.

Gradation.

Gradation, eſt vn Nombre, quand l'oraiſon marche de telle ſorte, que l'antecédent eſt repeté deuant que ce qui s'enſuit prochainement ſoit proferé:

Comme en cét exemple de Mimphant, cité par Marot en vne épitre à la Royne de Nauarre, du camp de Henault:

Pais engendre proſperité:
De proſperité, richeſſe:
De richeſſe, orgueil, volupté:
D'orgueil, contention ſans ceſſe:
Contention, la guerre adreſſe:
La guerre, engendre pauureté:
De pauureté, humilité:
D'humilité, reuient la pais.

Ronſart en l'hymne de Caſtor & Pollux:

De la ſimple parolle ilz ſont venus au cris:
Des cris, a la fureur, furieus ilz ont pris
Les armes en la main.

Le méme:

L'Abbé veult l'éueſché, L'eueſque ſe veult veoir
Cardinal, & puis Pape: le Roy voudroit l'empire,
Et vne monarchie vn empereur deſire.

Parquoy en toutes les eſpeces de Nombre & figure cy deſſus expliquees, outre la ſimilitude de la vois & du ſon, il-ia auſsi quelque conſideration de l'ordre & diſpoſition à l'endroit des cõmencemens, meilleus, fins & lizieres de l'oraiſon.

Mais aucunefois le Nombre eſt engendré par la ſeule conſonance & accord des vois ſemblables, laquelle les Grecz apellent Paronoma : c'eſt à dire Agnominatiõ & alluſion au mot, reſemblance d'vn mot à l'autre. Laquelle eſt de tout le mot, ou de partie d'iceluy.

La Paronomaſie & reſemblãce de tout le mot, eſt apellee des poëtes François Equiuoque: laquelle il font eſpece de ryme, quand le ſon du mot, mis en la fin du carme, eſt repeté à la fin du vers ſymboliſant en vn ou pluſieurs motz de diuerſe ſignificatiõ: comme en céte epitre de Marot au Roy Françoys:

En m'ébatant, ie fai rondeaus en ryme,
Et en rymant bien ſouuent ie m'enryme:
Bref c'eſt pitié d'entre nous rymailleurs,
Car vous trouuez aſſez de ryme ailleurs,
Et quant vous plait, mieus que moy rymaſſez.
Des biens auez & de la ryme aſſez:
Mais moy à tout ma ryme & ma rymaille,
Ie ne ſoutien (dont ie ſuis marry) maille.

Or ce

Or ce me dit vn iour quelque rymart,
Vien ca (Marot) trouues tu en rym'art,
Qui ſerue aus gens, toy qui as rymaſſé?
Ouy vrayement (répons-ie) Henry Macé:
Car tu vois bien la perſonne rymante,
Qui au iardin de ſon ſens la rim'ente:
Si elle n'a des biens en rymoyant,
El' ne prendra plaiſir en ryme oyant:
Et m'eſt aduis que ſi ie ne rymois,
Mon poure cœur ne ſeroit nourry moys,
Ny demy iour: car la moindre rymette,
C'eſt le plaiſir ou faut que mon ris mette.
Si vous ſupply qu'à ce ieune rymeur,
Faciez auoir vn iour par ſa ryme heur:
A fin qu'on die en proſe ou en rymant,
Ce rimailleur, qui s'alloit enrymant,
Tant rymaſſa, ryma & rymona,
Qu'il a cogneu quel bien par ryme on a.

La Paronomaſie & alluſion eſt quelquefois en certaines ſyllabes: car ſouuent les motz s'entre-reſemblent en premieres & dernieres ſyllabes: comme en la defence de la lãgue Françoiſe par Du Bellay: Mais que diray-ie d'aucuns vraimẽt mieus dignes d'eſtre apelez traditeurs, que tra- ,,
ducteurs? Marot aux Elegies: ,,

Car ell' ayant le mien criminel vice, Eleg. 22.
Mieus épluché que mon paſſé ſeruice,
Pres de rigueur, loin de miſericorde,
Me prononca honte, miſere, & corde.

Quelquefois des premieres & celles du meil-

leu, comme Du Bellay:

Heroet aux vers heroiques,
Suiet vraiment digne du ciel.

Quelquefois les motz se resemblent des syllabes du meilleu & des dernieres, comme en la traductiõ: O fille belle en vain, & de qui la beauté, fait subsonner ma loyauté! Céte maniére de Paronomasie, a grand vsage en la poësie Frãçoise, ou les poëtes vsent souuent de céte sorte de Nombre, laquelle il apellent ryme riche, quand les deus ou trois syllabes dernieres, sont semblables en diuers motz: comme en cét epigramme de M. Sceue:

lib. 6.

Pour émouuoir le pur de la pensée,
Et l'humble auſsi de chaſt' affection,
Voye tes faitz, ô Dame diſpensée,
A estre loin d'humaine infection:
Alors verras en sa perfection,
Ton haut cœur saint la haut se transporter,
Et puis ca bas vertus luy apporter
Et l'ambroſie & le nectar des cieus,
Comme i'en puy témoignage porter,
Par iurement de ces miens propres yeus.

Polyptote.

Le Polyptote est compris sous l'agnomination: les François le peuuent apeller traduction, Nõbre par lequel souuentesfois le cas est changé, & ce neantmoins quelque similitude entre les dictions est retenue: i'entens le cas, nõ si étroitement que les Grammairiens le definient: mais toute

toute terminaiſon, en laquelle le mot ſe termine & finit. Baïf à Francine:

Mais moy bien plus heureux,
Que cét heureux lien ſi heureuſement lie,
Dans l'heureuſe priſon, des heureus amoureus.

Par céte figure quelquefois auſſi les nombres des dictions ſont pareillement changez: Ronſart à Caſſandre:

Vn ſeul moyen pour me tirer dehors,
Si par ma mort toutes mes mors ne meurent.

Le méme au lieu dit:

Tant la beauté des beautés luy ennuye.

Aucunefois le genre, comme en la traduction: Apellant ſans ceſſe Chariclée, ſa lumiere, ſon cœur, ſa vie, ſon ame. Baïf en vn epigramme au commencement des ſonnetz de Tahureau:

De bel amy, belle amye admirée,
De bel' amye, amy beau: toy heureus,
Heureuſe toy, l'vn de l'autre amoureus.

Quelquefois le temps & le mode, comme les Grammairiens l'apellent. Le tranſlateur: Il trouua ceus qu'il cuidoit auoir perdus, & perdit ceus qu'il cuidoit auoir trouuez. Ronſart, *lib. 4.*

France ſouz Henry flourit, comme
Souz Auguſte flouriſſoit Romme.

Le méme aux amours:

Et toutesfois enuieux ie t'admire,
D'aller mirer le mirouer ou ſe mire
Tout l'vniuers dedans luy remiré:
Va donq mirouer, va donq & pren bien garde

Qu'en te mirant ainſi que moy, ne t'arde
Pour auoir trop ſes beaus yeus admiré.

Donques, pour conclure toute céte doctrine & art de la figure de diction, ou du Nombre (car nous auons vſurpé ces deus noms indifferemment l'vn pour l'autre) iuſques icy deus eſpeces & maniéres de Nombre ont eſté declarées, par leſquelles l'oraiſon peut eſtre rendue douce & armonieuſe: l'vne ſe fait par certaine meſure & quantité de ſyllabes, laquelle nous auons dit eſtre toute poëtique, l'autre par repetition de vois & ſons ſemblables: leſquelles deus maniéres rendront l'oraiſon d'autant plus douce & armonieuſe, qu'elles ſeront frequentes en icelle: Cy apres il nous conuient declarer les figures de la ſentence.

La figure de ſentence, eſt vne figure miſe & étendue en la continuation de toute la ſentence de l'oraiſon, & pourtant elle peut eſtre retenue en icelle, voyre mémes les motz changez, ce qui ne ſe peut faire en la figure de diction: en laquelle ſi la diction eſt changée ou tranſportée, l'ornement eſt perdu.

Céte figure peut eſtre diſtinguée en quatre maniéres: la premiere eſt en demande ou réponſe, la ſeconde en fiction, la troiziéme en interruption, la quatriéme en amplification: non pas que demande réponſe, fiction, interruption, amplification, ſoient de ſoymémes figures, mais pource qu'il y a quelques maniéres de demander,

der, feindre, rompre ſon propos, amplifier quelque choſe, figurées & elegantes, plus vſitées au langage & oraiſon des doctes, que du populaire. La premiére ſorte eſt miſe en demande ou réponſe, ou toutes deus enſemble: ce que plus facilement vous pourrez entendre par eſpeces ſingulieres.

Les eſpeces de petition & demande ſimple, c'eſt à dire ſans réponſe, ſont Optation, Deprecatiõ, Addubitation, Communication.

Optation.

Optation git en demande, & peut eſtre apellée ſouhait, par lequel nous donnons quelque ſignification de vouloir obtenir quelque choſe. Cõme du Bellay en la defenſe: Ie voudrois biẽ que nótre langue fut ſi riche d'exemples domeſtiques, que n'euſſions beſoing d'auoir recours aus étranges. *Chap.* 8.

Semblable eſt céte cy en la traduction. Pleut à dieu (mon ſeigneur & épous) qu'il fut poſſible de l'exempter de ce ſacrifice, ce me ſeroit vne grande conſolation de l'auoir pour ſeruante.

Ronſart au Roy:

Dieu veuille continuer
Le ſommet de ton empire,
Et iamais ne te muer
Echangeant le mieus au pire:
Puiſſ' il encor deſſous toy,
Donter l'Eſpaigne affoiblie,
Grauant bien auant ta loy

Dans le gras champ d'Italie:
Auienne auſsi que ton fils,
Suruiuant ton iour prefis,
Borne aus Indes ſa victoire,
Riche de gain & d'honneur,
Et que ie ſoy le ſonneur
De l'une & de l'autre gloire.

Il faut referer à ce lieu icy l'Imprecation, quand nous ſouhaitõs mal à quelqu'vn : Baïf à Meline:

Soyés vous, ſoyés maudites,
Puiſque telz ſont voz merites,
Puiſque par voſtre moyen
Tout mal nous vient & nul bien. Ronſart:
Dieus, ſi la haut pitié demeure,
Pour recompenſe qu'elle meure,
Et ſes os diffamez,
Priuez d'honneur de ſepulture,
Soient des oyſeaus goulus páture,
Et des chiens affamez.

La ſalutation eſt auſſi priſe de céte maniére d'ó-ptation, laquelle teſtifie par parolle quelque be-neuolence, contraire à l'imprecation. Ronſart:

Ie te ſalüe, heureuſe pais,
Ie te ſalüe, & reſalüe,
Toy ſeule deeſſe tu fais
Que la vie ſoit mieus voulüe.

Du Bellay en la proſphonematique:

Mere des artz, ta hauteur ie ſalüe,
Ie vous ſalüe auſsi, vous tous les dieus,
Qui auez la voſtre demeure élue,

Pour

Pour y ſemer les grans treſors des cieus:
Pallas y eſt, & les muſes ſacrees,
Sur Seine ont fait leurs riuages Aſcrees.

Céte figure eſt fort commune aus poëtes François, & quaſi eſt tourſiours iointe aueques vne Apoſtrophe : par laquelle Ronſart cõclud preſque tous les hymnes: comme celuy de l'or:

Ie te ſalüe, heureux & plus heureux metal,
Qui nourris les humains, & les ſauues de mal:
Celuy qui dignement vouldra chanter ta grace,
Ta vertu, tes honneurs, il fauldra qu'il ſe face
Argentier, General, vn Treſorier d'vn Roy,
Ayant touſiours les doitz iaunes de ton aloy,
Et non pas eſcollier, qui de ta grand puiſſance
(Pour te voir rarement) a peu d'experience.

Deprecation.

Deprecation eſt ſemblablement vn' eſpece de demande ſimple, laquelle nous pouuons apeler en François requéte, quand nous implorons la grace, puiſſance, faueur, & ayde de quelqu'vn: comme les hommes en leurs grands affaires ont cóutume d'implorer l'aide de dieu: comme Chariclée en la traduction: O Soleil, ô terre, & vous „ *lib.*8.
eſpris tant de deſſus la terre, que de deſſous, qui „
cógnoiſſez & puniſſez les hommes méchans, „
vous ſçauez & ie vous en apelle à témoins, com „
me ie ſuis innocente des crimes qu'on me mét „
ſus, & que voluntairement ie me ſuis preſentée „
à la mort, pour euiter les intolerables iniures de „
Fortune: & pource receuez benignement mon „

„ ame, & puniſſez ſans delay la damnée & mau-
„ dite Arſace, laquelle a fait tout cecy, pour me
„ priuer de mõ épous. Aus hommes auſſi s'adreſ-
ſe quelquefois la Deprecation, comme en la tra
lib.4. „ duction: O Calaſire, ſauuez ces deus pauures
„ eſtrangers, cez deus voz ſupplians exilez, qui de
„ tous autres biens ce ſont priuez, affin que pour
„ tous biens, ilz peuſſent ſeulement gaigner l'vn
„ l'autre: ſauuez ces deus pauures corps, aſſeruis
„ deſormais à la fortune, & priſonniers de chaſte
„ amour, bannis volũtaires, mais qui ont bon vou
„ loir, & qui ont mis toute l'eſperance de leur ſa-
„ lut en vous. C'eſt auſſi la cõutume des poëtes
d'implorer quelque diuine puiſſance aus com-
mencementz de leurs euures. Ronſart au com-
mencement de ſon premier hymme.

Là donq d'iuines ſeurs, à cet heure aidés moy
A chanter dignement voſtre frere, mon Roy.

Du Bellay au commencement de la monoma-
chie de Dauid & de Goliath:

O dieu guerrier, dieu que ie veus chanter,
Ie te ſupply tens les nerfz de ma lyre,
Non pour le Grec, ou le Troyen vanter,
Mais le berger que tu voulus élire.

La Deprecation n'eſt ſeullement referée aus hõ-
mes & aus dieus, mais auſſi à d'autres choſes.
Ronſart à Caſſandre:

Antres & prez, & vous foretz, à l'heure
Ie vous ſuply ne me deſdaignez pas,
Ains donnez moy ſoubz l'vmbre de voz bras,

Quel

Quelque repos de paiſible demeure.

Addubitation.

La troiziéme eſpece de ſimple demãde, eſt apellée Addubitation, laquelle montre & exprime l'affection d'vn homme perplex & douteus: cõme en la traduction. Car que feray-ie? abandonneray-ie Chariclée auãt qu'elle ait recouuré ſon Theagene? O dieus, ce me ſeroit choſe trop griefue, & quãd & quand vn trop grand peché: la doy-ie donques ſuiure, & auec elle aller chercher Theagene? Du bellay au 4. des Aen. *lib. 8.*

Làs que feray-ie, ô moy pauure laiſſée?
Doi-ie chercher ceus qui m'ont pourchaſſée,
Et requerir les Nomades maris,
Qu'au parauant i'ay tant mis à mépris?
Suiuray-ie donq' le Troien partement,
Eſclaue & ſerue à leur commandement?

Communication.

Communication, eſt vne deliberation & conſultation aucq les autres, differẽte & diſſemblable de la figure prochaine, pource que en céte là, nous doutons & deliberons auec nous mêmes, en céte cy, auec les autres: De laquelle ſorte de figure ie n'ay trouué aucun inſigne exemple en nótre traduction, comme il eſt bien difficile, qu'en vn méme champ, on puiſſe trouuer toutes ſortes de fruictz: ſi eſt ce toutefois que céte figure n'a moins de grace en proſe, que en vers. Ciceron en l'oraiſon pour Rabire: Bref toy Labiene, que ferois tu en tel tens & affaire, quand

„ ta coüardiſe te metroit en route & cõtraindroit
„ de te cacher? la mechanſeté & rage de L. Satur-
„ nin t'attrairoit au Capitole: les Conſulz t'appel-
„ leroient pour defendre le ſalut & la liberté du
„ païs: Quelle authorité, quelle vois, le parti de
„ qui euſſe tu voulu ſuiure, & au commandemẽt
„ de qui principallement euſſe tu voulu obeïr?

Quelquefois on adiouſte à céte figure vne répõce: Ronſart en la cõtinuation de ſes amours:

Thiart, chaſcun diſoit à mon commencement,
Que i'eſtois trop obſcur au ſimple populaire:
Au iourdhui chaſcun dit que ie ſuis au contraire,
Et que ie me dementz parlant trop baſſement:
Toy qui as enduré preſque vn pareil torment,
Di moy ie te ſuppli, di moy, que doi-ie faire?
Di moy, ſi tu le ſcais, comment doi-ie complaire
A ce monſtre tétu, diuers en iugement?
Quand i'ecri haultement il ne veult pas me lire:
Quand i'ecri, baſſement, il ne fait que meſdire:
De quel eſtroit lien tiendray-ie, ou de quelz clous,
Ce monſtrueus Proté, qui ſe change à tous coups?

A laquelle demande conſequemment il reſpõd:

Pais, pais, ie t'entens bien, il le faut laiſſer dire,
Et nous rire de luy, comme il ſe rit de nous.

Auquel exemple, vous voyés la réponſe & expli cation du doute propoſé, eſtre coniointe à la cõ munication: comme en cét exemple, traduit de
„ l'oraiſon de Cicerõ pour Pub. Quinte: Ie te de-
„ mande apres le temps, en l'affaire d'autruy, ce
„ qu'en temps & lieu, en ton affaire, tu as oublié

de

de demander : Ie vous demande C. Aquile, L. „
Luculle, P. Quintile, M. Marcelle: quelqu'vn de „
mes compaignons & alliez, auec lequel i'auois „
familiarité de lõg temp & depuis vn peu quel- „
que different pour de l'argent, n'a point compa- „
ru au iour de ſon aſſignation, doi-ie demander „
au Preteur, qu'il me mette en poſſeſſion du bien „
d'iceluy, ou ſi, attendu que ſa maiſon, ſa femme, „
ſes enfans ſont à Rome, ie luy doy premieremẽt „
faire ſignifier en ſa maiſon ? Qu'eſſe qu'il vous „
ſemble de cét affaire ? Certainement ſi ie cõnoi „
bien vôtre prudence & bonté, ie ſçay à peu pres „
ce que vous réponderiez en conſcience, ſi de ce „
on vous demandoit conſeil : premieremẽt vous „
ſeriez d'auis qu'on attendit : & puis ſi la partie „
ſembloit reculer & ſe cacher trop long temps, „
de parler à ſes amis, demãder qui ſeroit ſon pro- „
cureur, le faire ſçauoir & ſignifier en ſa maiſon: „
Bref ie ne ſçaurois dire combien il y a de choſes „
que vous réponderiez deuoir eſtre faites, de- „
uant que venir à céte extreme rigueur & der- „
niére neceſſité. „

Permiſſion.

Voila les quatre eſpeces de la ſimple demande: s'enſuiuent deus autres maniéres de figure, miſes en vne ſeule & ſimple répõce, c'eſt à ſçauoir, Permiſſion & Conceſſion. Permiſsion eſt, quãd on nous donne cõgé & puiſſance de faire quelque choſe : comme quand Ciceron dit à Verre: „ 4. *act.*
Mais bien, ôte à tes aliez leurs heritages, donne „

„ les à des eſcrimeurs, pille le bien d'autruy au
„ nom de la ville, abolis les lois, les teſtamens, les
„ dernieres voluntez des mortz, les droitz des vi-
„ uans.

Céte figure eſt ſouuẽt exornée d'vne Ironie, par laquelle le contraire de ce que nous diſons, eſt entendu. Du Bellay au 4. des Aeneid.

Va, ie ne veux détourner ton propos:
Suy l'Italie, & par flotz & dangers,
Cherche l'honneur des regnes étrangers.

Car Didon ne vouloit pas qu'Aenée s'en allát, ains par céte Ironique Permiſsion le vouloit retenir. Ronſart en la cõtinuation de ſes amours:

Allez donq maintenant faire ſeruice aus dames:
Offretz leur pour preſent, & vos cœurs & vos ames,
Vous en receuerés vn ſalaire bien dous.

Conceßion.

Conceſsion, ſemble eſtre vne approbation de la choſe propoſée, en ſorte que comme Permiſsiõ eſt en faitz, ainſi Conceſsion eſt en ditz & argumentz, quand nous concedons ce que celuy qui debat & diſpute contre nous, demãde luy eſtre concedé: comme Ciceron parlant de Verre dit:

7. act. „ Prenez le cas qu'il ſoit vn ſacrilege, qu'il ſoit vn
„ larron, qu'il ſoit le prince de tout vice & mé-
„ chanſeté, ſi eſſe qu'il eſt bon capitaine & condu
„ cteur d'armée. Du Bellay au 4. des Aen.

Et ſoit ainſi, que la fréche douleur
D'aucuns máris n'ait priſé la valeur:
Ou ſoit d'Iárbe, à qui tu fis ſentir

Ton

Ton fier dédain en Libye ou en Tyr':
Ou ſoit de ceus, que l'Aphricain bon heur
Tient éleuez en triumphe & honneur.

Ronſart:

Soient tes buffets chargez de maſſe d'or,
Et ſoient tes flancz empeinturés encor
De mainte hiſtoire en filz d'or enlaſſée:
Cela (maiſon) ne me peut réiouir,
Sans voir en toy céte dame & l'ouyr,
Que i'oy touiours & voy dans ma penſée.

Confeſsion, eſt vne eſpece de Conceſsion. Ron ſart en la continuation des amours.

Ie ſcay bien que ie fay ce que ie ne doy faire:
Ie ſcay bien que ie ſui de trop folles amours:
Mais quoy? puis que le ciel delibere au contraire?

FIGVRE *en demande & réponce.*

Ayant donques expoſé quatre ſortes de figure en ſimple demande, & deux en ſimple réponce, paſſons à céte ſorte, laquelle gít en demande & réponſe enſemble: laquelle eſt quelquefois apellée Occupation, quelquefois Subiection: & cõbien que le premier nom ſemble eſtre pris de la demande, le dernier de la répõſe, toutefois pour plus facile doctrine, nous pourrons vſurper & l'vn & l'autre indifferemment.

Occupation donques, eſt vne figure de la ſentẽce, par laquelle on vient au deuant de quelque demande & obiection, & à laquelle on répond promptement: comme du Bellay en la defenſe: *Chap. 9. du 1.*

Quoy donques, dira quelqu'vn, veus tu à l'exẽ-

„ ple de ce Marſye, qui oſa comparer ſa fluté ruſti-
„ que à la douce lyre d'Apollon, égaler ta langue
„ à la Grecque? Ie confeſſe que les autheurs d'icel-
„ le, nous ont ſurmontez en ſçauoir & facunde,
„ eſquelles choſes leur a eſté bien facile vaincre
„ ceux qui n'y repugnoient point: mais que par
„ longue & diligente imitation de ceux qui ont
„ ocupé les premiérs, ce que nature n'a point de-
„ nyé aus autres, nous ne puiſſions leur ſucceder
„ auſſi bien en cela, que nous auons déia fait en la
„ plus grand part de leurs ars mechaniques, &
„ quelquefois en leur monarchie, ie ne le diray
„ pas: car telle iniure ne s'etendroit ſeulement cõ-
„ tre les eſpritz des hommes, mais contre Dieu,
„ qui a donné pour loy inuiolable à toute choſe
„ creée, de ne durer perpetuellement, mais paſſer
„ ſans fin d'vn état à l'autre. Quelque opiniatre
„ repliquera encores: Ta langue tarde trop à rece-
„ uoir céte perfection. Et ie dy que ce retardemẽt
„ ne prouue point qu'elle ne puiſſe la receuoir:
„ Ainçois di-ie qu'elle ſe pourra tenir certaine de
„ la longuement garder, l'ayant aquiſe aueq ſi lõ-
„ gue peine. &c. Ronſart en l'hymne de l'or.

I'entreoy deſia quelcun, qui ſot ne viendra dire,
Que de la pauureté ie ne deuois meſdire,
Et que ſi i'euſſe ſceu quelle commodité
Elle a, ie l'euſſe dicte vne felicité:
Car c'eſt le don de dieu: & iamais dieu ne donne
Vne choſe aus mortelz, ſi la choſe n'eſt bonne:
Mais par faute d'auoir quelquefois pratiqué

L'heur

L'heur qui d'elle prouient, à tort men ſui moqué.
Quiconques ſoit celuy, qui ſe fera partie
Contre moy, ie reſpons qu'aſſés ie l'ay ſentie:
Mais que c'eſt la raiſon, qui ne veut point celer
La verité, qui fait mes vers ainſi parler.

Et ce qui ſ'enſuit.

Parquoy le premier genre de la figure de toute la ſentence eſt tel, quand quelque belle maniére de demander ou répondre, ou de faire l'vn & l'autre eſt exprimée.

Le ſecond genre eſt en fiction de perſonne, apellée par les anciens Rheteurs, Proſopopeie.

Proſopopeie.

Proſopopeie ou Sermocination, eſt vne figure de ſentence, par laquelle nous de nótre vois & action, contrefaiſons, & repreſentons la vois & le perſonnage d'autruy.

Céte figure eſt ou pleine & perfaicte, ou oblique & quaſi muette.

La Proſopopeie eſt apellée pleine, quand toute la fiction eſt repreſentée par nótre action: de laquelle il y a deus maniéres, l'vne eſt entiere & cõtinue, l'autre eſt couppée & interrompue.

Proſopopeie continue.

La Proſopopeie entiere & cõtinue, eſt vne perpetuelle & non interrompue continuation de propos: grãd & inſigne ornement d'eloquẽce, quand ell' eſt bien contrefaite: Au cõmencemẽt & fin de laquelle, ceus qui ſont biẽ verſez & exercez en Rhetorique, ont coútume de faire vn

petit preambule, de peur qu'il ne ſemblét auoir, entrepris céte fiction temerairement, ou s'en demettre legerement & imprudemment.

Par céte figure Gnemon repreſente en la traduction, la harangue que fit Ariſtippe ſon pere au
» peuple Athenien. Et tout auſsi tót que le ſoleil
lib. I. fut leué (dit-il) il me mena enferré comme i'e-
» ſtois en l'aſſemblée du peuple, & ſe ſema toute
» la téte de poulcier & de cédre, puis commença
» ſa harangue en telle ſorte. Iuſques à ce lieu là,
» c'eſt vn petit aprét à la ſuiuãte oraiſon, puis s'en-
» ſuit la vois du Pere. Ie ne l'auois point éleué ne
» nourry en céte eſperance (ſeigneurs Atheniens)
» ains me prometant que ce ſeroit le báton de ma
» vieilleſſe, depuis le iour de ſa naiſſance ie l'auois
» touiours nourry & entretenu liberallement: &
» apres luy auoir fait aprendre les premiéres let-
» tres, ie l'auois fait enroller es regiſtres de nótre
» lignée: & encores depuis qu'il fut venu en ſon
» adoleſcence, ie le fis immatriculer & auoüer
» nombre de voz citoïens, pour vſer de noz p
» uileges, & viure ſous noz lois: Bref ie l'ay tãt
» mé, que ma vie ne dependoit que de la ſien
» Mais puiſqu'il a eſté ſi méchant, que mettãt
» tes choſes en oubly, il m'a premierement iniu-
» rié par pluſieurs contumelies, & a d'auantage
» cõtumelieuſement oultragé céte cy que i'ay le-
» gitimement épouſée, & à la fin m'eſt venu ſur-
» prendre & aſſaillir iuſques dedans ma chambre
» en mon lict, la nuict, l'épée toute nue au poing

pour

pour m'occire : & ne s'en a fallu qu'il n'ait per- ,,
petré ce parricide, ſinon d'autãt que la Fortune ,,
l'en a engardé, par vne tremeur ineſperée, qui ,,
luy a fait tomber la dague des mains : i'ay eu re- ,,
cours à vous, & le vous ſuis venu deferer, n'ayãt ,,
voulu vſer de la permiſsion que les lois me don- ,,
noient, leſquelles me permettent l'occire moy ,,
méme: Ainçois remettant tout en vótre diſcre- ,,
tion, i'ay eſtimé qu'il eſtoit trop meilleur pour- ,,
ſuiure la vẽgeance de l'iniure qu'il m'a faite, en ,,
laiſſant faire les lois, qu'en baignãt moy méme ,,
mes mains au ſang de mon filz. Voila la fiction ,,
& repreſentatiõ de l'oraiſon & perſonnage d'A
riſtippe: Pour lequel changer, & d'iceluy ſe de-
mettre, enſuit vne bréue concluſion : En diſant ,
ces parolles, les larmes luy tomboient des yeus. ,,
&c. Tel eſt l'exorde de l'oraiſon de l'Allemai-
gne, parlãt au Roy Hẽry pres du Rhein, au pre-
mier hymne de Ronſart:

Elle, vn peu s'accoudant de trauers ſus le bort,
Te fit céte requeſte.

Puis ſ'enſuit la figure.

O prince heureus & fort!
Si nature & pitié aus monarques commandent
D'aider aus pauures Rois, qui ſecours leur deman-
Et ſi de droit il faut ſecourir ſes parens, (dent:
Lors qu'on les voit tombés en dangers apparens,
Las! pren compaſsion de ma ſerue miſere,
Et filz donne ſecours à moy qui ſuis ta mere.
Quand Francus ton aieul de Troie fut chaſſé,

Il vint en mon païs: puis aiant amaſſé
Vn camp de mes enfans, alla vaincre la France,
Et des miens & de luy, les tiens prindrẽt la place.

Auquel endroit, l'iſſue de céte Proſopopeie eſt ſignifiée par ces motz,

Ainſi dict l'Allemaigne.

Aucunefois par céte figure, la pẽſée de quelque perſonnage eſt repreſentée, cõme s'il parloit en ſoy méme: Comme en la traduction, ou Acheméne raiſonne ainſi à part ſoy: Mais ſeroit ce bien (diſoit il en luy méme) ce ieune gallãt, que Mitranes n'agueres m'auoit baillé pour mener à Oroondate, affin qu'il l'enuoyát au grãd Roy, lequel Thyame & les Beſſains recouurerẽt d'entre noz mains, & nous les vindrent óter, là ou ie fuz en grand danger de ma vie, attẽdu qu'il n'y eut que moy de toute la trouppe qui le conduiſoit, qui ſe peut ſauuer? mes yeus ne m'abuſent ilz point encores? ſi eſſe que ie cõmence à m'en porter mieus, & me ſemble q̃ i'ay la veüe quaſi auſsi bõne, comme i'eus onques: & qui plus eſt, i'entens que Thyame arriua en céte ville deuant hier, & qu'ayãt combatu ſon frere, il a recouuré ſa prelature de grant Pontife. C'eſt luy ſans autre: mais pour le preſent, il ne m'en faut pas rien dire, ne faire ſemblant que ie le reconoiſſe: & quand & quand il me faut obſeruer quelle volunté & affectiõ madame a enuers ces deus ieunes hótes. En fin l'auéteur conclud céte fiction par ces motz: Acheméne alloit ainſi reſonnant tout

tout ſeul à par luy.&c.

Dialogiſme.

L'autre maniére de Proſopopeie pleine, eſt apellée Dialogiſme, c'eſt à dire vne feinte collocution de certains perſonnages enſemble:comme en la traduction quand Calaſire introduit Pelore & Trachine pirates debatans enſemble de la proye de Chariclee. Et à quoy tient il (dit Pelore)que ie n'ay poïnt eu encores le loyer qui m'eſt deu,pour eſtre entré le premier dedãs le nauire? Pource que tu ne l'a point demãdé (dit Trachine)auſsi n'a lon point partagé encores le butin. Ie demande donc (dit Pelore)la fille priſonniére. Demãde ce que tu voudras (répond Trachine) excepté elle, tu l'auras. Quoy (dit Pelore) veus tu donq' enfraindre la loy des courſaires, laquelle à celuy qui premier eſt monté & entré au nauire ennemy, & qui ſ'eſt mis au hazart pour tous., attribue la prerogatiue d'élire ce qui plus luy agree en tout le vaiſſeau captif? Ie n'enfrains point celle loy là, mon mignon (répond Trachine) mais ie la fortifie par vne autre loy, qui commãde de ceder & obtemperer au vouloir de ſes ſeigneurs.Cétc figure dõne grant grãce à l'epitaphe de Budé,fait par Saingelais: lib. 8.

Qui eſt ce cors que ſi grand peuple ſuit?
Las!c'eſt Budé au cercoeil eſtendu.
Que ne font donq' les cloches plus grand bruit?
Son bruit ſans cloche eſt aſſez entendu.
Que n'a lon plus en torches deſpendu,

Selon la mode acouſtumee & ſaincte?
Affin qu'il ſoit par l'obſcur entendu,
Que des Francois la lumiere eſt éteinte.

Proſopopeie oblique.

Proſopopeie oblique & quaſi muette, eſt appellee, quād toute la fiction de la perſonne & oraiſon eſt obliquement & legierement ſignifiee: comme ſi quelqu'vn raconte ce que ou luy, ou vn autre a dit. Comme quand Gnemon parle
lib.1. " ainſi en la traduction: Ilz alloient crians qu'elle
" auoit eſté tuee méchamment, ſans eſtre atainte
" ny conuaincue par iuſtice: & diſoient que l'a-
" dultere pretendu par mon pere, n'eſtoit qu'vne
" couleur & couuerture feinte, pour pallier ſō ho-
" micide: & à ces fins requeroient qu'il montrāt
" celuy qu'il diſoit étre l'adultere vif ou mort, ou
" à tout le moins, comment il auoit nomāfinable-
" ment il demanderent qu'il deliurāt ſa ſeruante
" Thiſbé, pour luy donner la gehenne & faire cō-
" feſſer la verité.

Par céte figure Phedrie imite & repreſente le dire de Thaïs en l'Eunuche. Aubert:

Mais ie ne pouuoy bien comprendre
A quelle fin tu voulois tendre.
D'icy elle fut enleuee,
Petite encore & peu agee:
Ma mere la nourrit pour ſienne:
On penſoit qu'elle fut ſeur mienne:
Ie deſire fort l'emmener,
Et la veux aux ſiens redonner.

Vice de Prosopopeie.

Mais comme la Prosopopeie est vn grand ornement d'eloquence, quand nous representons la personne par vois & parolle decente & conuenante: ainsi est ce vn grand vice, quād la parolle repugne à la nature de la personne feinte & representee: comme si quelqu'vn faisoit parler vn méchant homme, en homme de bien: vn fol, sagement & aueq discretion, il seroit ridicule, pource qu'il n'auroit eu égart à ce que la nature de la chose requiert: A quoy Peletier poëte Frāçois nous admonéte d'auoir esgart, en l'art Poëtique, à l'imitation d'Horace par telz vers:

Le rō'le du maitre
Et du valet, semblable ne doit estre:
Ny le vieillart desia meur & prudent,
Au ieune filz conuoiteux & ardent:
Ny vne dame opulente & honéte,
A la nourrisse à tout seruice préte:
Ny vn marchant, qui pour gain par tout erre,
Au paisant qui laboure la terre:
Ny vn Lombart au courageux Francois,
Vn Allemant au naif Ecossois.

Et pource que nous auōs dit des figures qui sont mises en fiction de personnages & oraison, passons à la troiziéme partie de la partitiō au commencement proposee, laquelle nous auōs apellee Interruption. Interruption donques, est vne discōtinuatiō de propos, laquelle a quatre especes, Digression, Auersion, Reticence, Corre-

ction. Digreſſion, eſt vne interruptiõ de propos & changemẽt en vn autre, non étrange du tout: laquelle eſt quelquefois vn peu plus lõgue, quelquefois plus courte. La Digreſſion plus longue eſt voluntiers premunie d'vne petite & breue preface, de peur que inconſidereement & ſans y penſer nous ſemblions aller du coq à l'aſne: & à la fin d'icelle on a de cóutume mettre vne petite clauſule ſignifiãte la retrette & rentree au propos, duquel on eſtoit ſorty: comme en la traduction, Heliodore ayant décrit le rapt fait par les paſtres & brigantz, aus perſonnes de Theagene & Chariclée, il ſort vn peu de ſon propos, pour décrire le lieu & la demeure des páſtres ou furẽt
lib. 1. „ tranſportez Theagene & Chariclée. Quãd dõ-
„ ques (dit il) il eurent cheminé le long du riuai-
„ ge de la mer, la lõgueur de deus ſtades, ilz tour-
„ nerent tout court droit la montaigne, laiſſantz
„ la mer à la main droite: & aprez auoir ſurmon-
„ té la cyme, ilz tirerent droit vers le laç., qui eſt
„ de l'autre cóté de la montaigne, tel comme ie le
„ décriray cy aprés. En ce lieu icy, il ſort du propos, pour décrire le lac & les habitans d'iceluy.
„ Premierement (dit il) tout le lieu eſt apellé des
„ Aegyptiens, Boucolia, comme qui diroit, le ſe-
„ iour & la retrette des bouuiers & paſtres, & eſt
„ vne certaine vallee & ſciour & fondriére de la
„ terre, laquelle reçoit les exũdations & regorge-
„ mentz du Nil: dõt il ſe fait vn lac, au milieu du-
„ quel l'eau eſt haute & profonde infinimẽt: mais

aus

aus riues, ce n'eſt que bourbier & marécage: Car »
comme la mer eſt bornee de riuages, auſsi ſont »
les lacz enuironnez de marez: Ordinairement »
leans ſe retirerent & demeurẽt tous les brigãz »
d'Aegypte, qui viuent enſemble, gardantz quel- »
que forme de police: & habitent les vns dedans »
quelques petites cabanes, qu'ilz dreſſent ſur des »
petites motes qui ſe montrent hors de l'eau en »
quelques endroitz du lac, les autres dedãs leurs »
nacelles: & n'ont autre demourance, que leurs »
barques mêmes, dont ilz ſortent du lac en terre: »
leans fillent & beſognent leurs femmes, & font »
leans leurs enfantz: qui du commencemẽt ſont »
nourriz du lait de la mere, & peu de tems aprés »
des poiſſons peſchez dedans le lac & rótiz au ſo »
leil: Puis quand les meres voient qu'ilz cõmen- »
cent à vouloir trotter, elles leurs attachent quel- »
ques courroyes aus piedz, & les laiſſent ainſi »
pourmener, tãt que ſ'étend la courroye, iuſques »
au bout de la nacelle, ou bien de la cabane, ne »
leur baillantz autre guide pour les apprendre à »
marcher, ſinon céte courroye, qui les tient liez »
par l'vn des piedz. Et ſe treuuent pluſieurs de »
ceux qui ont éte nez & nourriz dedãs ce lac, qui »
n'ont & n'eſtimẽt autre pays leur, que celuy lac, »
qui eſt vne ſeure retraite & forteresſe pour bri- »
gantz. Voila pourquoy tous ceus qui menẽt cé- »
te vie, y acourẽt & confluent de tous cótez: Car »
premierement l'eau leur ſert à tous de muraille: »
& d'auantaige la grand multitude de roſeaus & »

„ de cannes, qui croiſſent au long des bordz du
„ lac dedans les maretz, leur vaut vn rempart:
„ Car ilz y ont fait & coupé à la main des cõduitz
„ & canaux tournoiãtz, qui ont pluſieurs détours
„ & foruoyments difficiles à tenir: leſquelz leur
„ ſont aiſez, pour autãt qu'ilz les ont acoutumez:
„ mais ceus qui ne les cognoiſſent pas, n'en peu-
„ uent ſortir quant ilz y ſont vne foys entrez. Ce
„ qui leur eſt vne grande fortification & défenſe
„ pour n'eſtre iamais endommagez par ſurpriſe.
Icy l'autheur ſignifie le retour en ſon propos cõ-
„ mencé: Voila (dit il) que c'eſt du lac, & de ceus
„ qui y ont leurs demourance.

Breue Digreſſion.

lib. 1. La bréue digreſsion eſt comme vne Parentheſe:
„ comme en la traduction: Il eſt en vous (dit Cha-
„ rielee) que ie viue ou non, & n'y a rié en ce mõ-
„ de, qui m'ait engardee iuſques icy, que ie ne me
„ ſois ferüe de cete épee. La parẽtheſe enſuit (en
„ luy monſtrant vn' épee qu'elle auoit en ſon gy-
ron) Céte petite Digreſsion eſt interpoſée, de
laquelle il reuiẽt incontinẽt à ſon propos. Si nõ
„ que ie vo⁹ voys encores reſpirer. Baïſ à Meline:

Puis que ie n'ay pas ſi grand aiſe,
Qu'à ſouhait, ainſi ie la baiſe,
Ainſi que toy (non enuieus
Deſſus ton bon heur, ce m'aid' dieus,
Ie dy ceci) benigne taſſe,
Au moins de ſes leures la traſſe
Garde ſoingneuſe ſur les bordz.

Apoſtrophe.

Apoſtrophe.

Apoſtrophe ou Auerſiõ, eſt vne maniére d'interruption, quand nous détournons nótre propos d'vn perſonnage ou autre choſe à vn autre : De laquelle on peut diſtinguer quelques maniéres, par les diſſemblables conditions & accidentz des perſonnes, auſquelles on s'adreſſe: car aucunefoys l'Apoſtrophe ſe fait à vne perſonne humaine: comme Calaſire parlant à Nauſicle en la traductiõ d'Heliodore en céte ſorte : Ie prie auz dieus que pour le grand plaiſir que vous m'aues fait, il leur plaiſe vous enuoyer tant de bien, que vous en ſoyés à vótre ſouhait largemẽt ſatiſfait. *lib. 5.*

Incontinent il deſtourne ſon propos de Nauſicle à Chariclee ſa fille: Mais helas! ma fille Chariclee, ou auez vous laiſſé Theagene? &c. Semblablement Hidaſpe Roy d'Egypte parlant aus ſeigneurs de ſa court : Mais pourquoy eſſe que ma femme ne m'a enfanté vn filz en ſonge, auſſi bien qu'vne fille, puiſque ce iouuẽceau eſt frere de céte pucelle? (en deſtournant ſon propos, comme dit l'autheur, il dit à Chariclee) Mais vous, la ieune fille, pourquoy vous taiſez vous, & ne me reſpõdez vous quelquẽ choſe à ce que ie demande? &c. Du Bellay en la proſphonematique au Roy ayant ſalüé la ville de Paris, par ces vers: *9. lib.*

Mere des ars, ta haulteur ie ſalüe:
Ie vous ſalüe auſſi, vous tous les dieux,
Qui auez là vótre demeure élüe,

Pour y ſemer les grans treſors des cieux:
Pallas y eſt, & les muſes ſacrees
Sur Seine ont fait leurs riuages Aſtrees.

Il deſtourne ſa parolle au Roy François de bonne memoire:

Comment te peut aſſés chanter la France,
O grant François, des neuf ſeurs adoré?

Quelqueſfois on deſtourne ſon propos des hõmes aus dieus: Comme Hidaſpe parlant à Charicliee en la traduction: Monſtréz à ce coup vne genereuſe magnanimité & conſtance royalle, ſi iamais vous l'auez montree, & ſuyuez vótre pere, lequel ne vous peut pourcurer vn mari, ne vous conduire au cabinet & chãbre nuptiale de voſtre épous: ains eſt contraint de vous mener au ſacrifice, auquel vous ſerez cõſumee, & pour victime offrir aus dieus céte fleur de beauté incõparable. Enſuit vn' inuocation aux dieus aueq' vne apoſtrophe: Mais neantmoins, ô dieus, pardonnez moy, ſi i'ay en quelque parolle irreuemment parlé de vous, eſtant vaincu & troublé de douleur, de ce qu'il faut que ie ſoy homicide & meurtrier de ma fille, au méme iour, que ie l'ay peu telle apeller. &c. Ronſart en l'hymne du Temple, excuſant la captiuité du puiſné de Chaſtillon, par telz vers: *lib.* 10.

Hercule fut il pas l'eſclaue d'Euryſthee?

Incõtinẽt il deſtourne ſõ propos en céte maniere:

Et toy, qui les ſoudars à la bataille guides,
Mars, ne fus-tu captif des freres Aloïdes?

Et toy

Et toy grand Iupiter, n'as tu pas quelque tens
Eſté le priſonnier des ſuperbes Titans?

Baïf, parlant d'vn enuieux, qui auoit detracté de l'Amie, en ces vers:

Si tu la veiie auec moy deuiſant,
Pour-ce doit elle eſtre moins eſtimee?
S'elle eſt de moy parfactement aymee,
A ſon honneur pourroy-i' eſtre nuiſant?

Detourne ſa parolle à dieu, diſant:

O dieu tonnant, maitre de la tempéte,
D'vn feu vengeur fouldroye céte téte,
Si de noz faitz tu es vray guerdonneur.

Quelquefoys l'oraiſon ſ'adreſſe à vne choſe muette & ſans ame: Rõſart en vne elegie à Ian Brinon, auquel parlant ainſi,

Il me ſuffit ſi l'honneur d'vn ſeul verre,
Lequel tu m'as pour étrenes donné,
Eſt dignement en mes vers blaſonné.

incontinent il detourne ſa parolle de Brinon à ce verre, lequel il auoit receu:

O ioly verre, oſeroy-ie bien dire,
Combien ie t'ayme, & combien ie t'admire?
Tu es heureux, & plus heureux celuy,
Qui t'inuenta, pour noyer nótre ennuy.

Quelquefois auſſi la parolle eſt détournee à vne perſonne incertaine: cõme Didon au 4. des Æneïdes par du Bellay:

Sors de noz os toy, quiconques dois eſtre
Noſtre vengeur, & t'oblige par voeu
De guerroyer & par fer, & par feu,

Les ſucceſſeurs de la race Troïenne.

Aucuneſfois auſsi nous parlons obliquement à nous méme: cõme Didon au lieu deſſus allegué:

Meurs plus tót, meurs, digne de ce malheur,
Et par le fer détourne ta douleur.

Reticence.

Reticẽce, eſt vne interruptió, par laquelle quelque partie de la ſentence eſt retenue & ſupprimee, & l'oraiſon quaſi interrompue: comme au premier des Aeneïdes, par des Maſures:

Oſez vous bien telz troubles émouuoir?
Si ie vous prens, ie vous. mais il fault voir
Premierement & appaiſer les vndes.

Du Bellay, en ſon Anterotique:

Vieille horrible, plus que Meduſe:
Vieille au ventre. Hola ma muſe,
Veus tu toucher les membres ordz,
Qui point ne ſe montrent dehors?

Correction.

Correction, eſt vne reprehenſion & amendement de nótre dire, laquelle a grace comme les autres, quand ce qui auoit eſté au parauant dit, eſt ſubtilement & ingenieuſement repris: comme en la traduction: Les dieus nous pardõnent céte offenſe, ſi aucune offenſe y-a, car pluſtot y auroit offenſe, ſi nous contreuenions à leur volunté. Semblablement: Pource que i'entens bié que la facherie, ou pour mieus dire, la forcenerie d'Arſace tumbera toute ſur moy. Du Bellay en la defenſe: Que pẽſent donques faire ces reblanchiſ-

lib. 10. *lib.* 7. *Chap.* 11.

blãchisseurs de murailles, qui iour & nuit se rõ- „
pent la téte à imiter, que dy-ie imiter? mais trãs- „
crire vn Virgile & vn Ciceron? Ronsart en la cõ „
tinuation de ses amours:

C'est ce bel oeil, qui me paist de liesse:
Liesse? non, mais d'vn mal dont ie vi:
Mal? mais vn bien, qui m'a tousiours suiui,
Me nourrissant de ioye & de tristesse.

Baïf aus amours: *lib.1.*

O dur plaisir, si plaisir il ya,
Par qui mon coeur de sorte s'oublia,
Qu'onques depuis il ne tint saine voye.

Le méme:

Montre tes mamelles blanches,
Ou plus tót deus pommes franches.

A céte figure doit estre referee la Reuocatiõ de
soy méme: comme en la traductiõ: Mais à quoy „ *lib.3.*
faire vois-ie ainsi au long racontant par le me- „
nu toutes ses choses hors de saison? & comment „
m'oubly-ie ainsi & moy & vous? Qu'est il be- „
soing que i'étende dauantage céte narration, „
m'allant precipiter en vne mer? Du Bellay en la „
preface de l'Oliue: Mais pourquoy prens-ie tãt „
de peine (amy lecteur) à preocuper l'excuse de „
ce qui sera trouué (peut estre) la moindre faute „
de mes œuures? Le méme en L'Oliue: *Sonnet 37.*

Mais ô moy sot, dequoy me doi-ie plaindre,
Fors du desir qui par trop haut attaindre,
Me porte au lieu ou il brule ses ælles?

Marot en vne épitre au Roy, du tẽs de son exil,

eſtant ſorti de ſon propos, il ſe reuoque & y rentre par céte figure:

Que di-ie? ou ſuis-ie? ô noble Roy François,
Pardonne moy, car ailleurs ie penſoys.
Pour reuenir donques à mon propos: & ce qui ſenſuit.

Il reſte à expliquer la quatriéme eſpece de la figure de ſentẽce, qui giſt en l'amplification de ce de quoy il eſt queſtion: de laquelle ſe treuuent trois maniéres, Exclamatiõ, Suſtẽtation, Licẽce.

Exclamation.

Exclamation, eſt vn cri & eleuement de vois, inuenté pour augmenter & amplifier: Lequel eſt ſouuenteſſois declaré par ces notes, ô, helas, las, ah, hé, & autres ſemblables: comme en la traduction: O grãde cruauté! ô enuie de fortune plus gréue, que langue ne ſçauroit exprimer! &c. ô douleur intolerable! ô malheur inſuportable! enuie des dieus irritez, Ronſart à Caſſandre: *lib.2.* *lib.2.*

O doux parler, dont l'apat doucereus
Nourrit encor la fain de ma memoire!
O front d'amour, le trophee & la gloire!
O riz ſucres! ô baiſers ſauoureus!
O cheueus d'or, ô couſtaus plantureus
De liz, d'oilletz, de porphyre & d'iuoire!
O feus iumeaus, dont le ciel me fit boire,
A ſi long traitz le venin amoureus!
O vermeillons, ô perlettes encloſes,
O diamantz, ô liz pourprez de roſes!

O chant,

O chant, qui peus les plus durs émouuoir!

Le méme:

O belle & douce gloire hoſteſſe d'vn bon coeur!
Seule pour ta vertu tu nous oſtes la peur.

Helas, & las, ſignifient quelque choſe triſte & fa
cheuſe: comme en la traduction: Helas n'eſtes „ *lib.6.*
vous point auſſi biẽ comme moy detenu en ſer- „
uitude? Là méme: Ie n'ay iamais cogneu celuy „ *lib.7.*
qui eſt mon pere naturel: i'ay abandonné, helas! „
celuy qui m'auoit adoptee pour ſa fille. Là mé- „ *lib.2.*
me: Helas! cõment donques vous appelleray-ie? „
Sera ce ma fiance: las! ie ne vous puis plus épou- „
ſer, mon épouſee? las! vous n'auez iamais eſſayé „
que c'eſt de noces. &c. Du Bellay, au 4. des Æn. „

Par nótre Hymen, & ſi quelque plaiſir
Contenta onq' ton amoureux deſir,
Regarde, helas! céte pauure maiſon.

Marot en la premiere Eglogue de Virgile:

Las! faudra il qu'vn gendarme impiteux,
Tienne ce champ tant culte & fructueux?
Las! faudra il qu'vn barbare étranger,
Cueille ſes bledz?

Ah, ſignifie quelque deſeſpoir: comme en la tra-
duction: Ah! c'eſt auiourdhuy fait de ma vie & „ *lib.2.*
de moy: ie ne quiers plus viure: crainte, dãger, „
ſoucy, eſperance, amour, tout eſt expiré, tout eſt „
peri & conſumé pour moy. „
Hé, ſignifie auſſi quelque triſteſſe: comme en la *lib.10.*
traductiõ: Hé dieus! tant céte pauure fille eſt in- „
fortunee & malheureuſe, qui à la malheure pour „

„ elle eſt ſi fort loüee & exaltee de ſa chaſteté,
„ quād helas! il faut que ces belles louenges main-
„ tenant luy coutent la vie. Baïf à Meline:

Toutesfois hé! la mort bléme,
De ce dart, qui tout ateint,
Ta vie & ton heur eteint.

Tahureau à Baïf:

He! touſiours ie languiray
Au ſort que le ciel m'ordonne.

Aucunefois quelque Ironie eſt mélee auec céte figure: comme en cét exemple deuant mis:

Du Bellay: *O diuinité haute,*
D'auoir trompé vne femme peu caute!

Execration.

Execration a quelque choſe de ſemblable à Exclamation, & luy eſt fort prochaine, combien qu'elle ſoit mélee aueq Optation: mais les figures bien ſouuent ſ'rencontrēt en vne méme ſentence: & auſſi ne ſont diſtinguees de lieu & de choſes ſubiettes, mais ſeullemēt par raiſon. Baïf à Meline:

Soyés, ſoyés vous maudites,
Puiſque telz ſont voz merites,
Puiſque par vótre moyen,
Tout mal nous vient & nul bien.

Epiphoneme.

Epiphoneme, eſt auſſi vne eſpece d'Exclamatiō, laquelle eſt voluntiers à la fin de la narration de quelque choſe: comme en la traduction, aprés que l'autheur a conté comme Thyame prince des

des paſtres & brigantz auoit raui Theagene & Chariclee, auſquelz toutesfois ilz ſ'aſſubiectiſſoient de ſeruir de eſtaphiers au chemin, il ſ'eſcrie, Tant a de pouuoir & d'efficace l'apparence » de nobleſſe & le regard de beauté, qu'elle peut » aſſeruir à ſoy les cœurs des brigantz, & donter » les meurs des plus rudes & ſauuaiges hommes. »

Ronſart en vn' ode au Roy Henry, ou aiant fait vn petit recit de la venue des Troïens en Frãce, ſeſcrie en fin,

Tant il y eut de peine, ains que Francus en France
Semát de tes ayeuls la diuine ſemence.

Le méme en l'hymne de Calaïs, recitant ſoubz le perſõnage de Phinee les miſeres & calamités d'iceluy Phinee, exclame en fin de cette ſorte,

Ventre ingrat & malin, la cauſe de mes maus,
Combien aus hommes ſeul donnes tu de trauaus?

Suſtentation.

Suſtentation, eſt vne figure, par laquelle la ſentence eſt tenue en ſuſpend, comme quãd ce que l'on racõte eſt maintenant fait plus grãd, maintenant plus petit qu'on ne l'attẽdoit: laquelle figure a grãd grace en l'oraiſon, comme on pourra cognoitre par cét exemple, traduit de Cicerõ contre Verre, accuſé de pluſieurs pilleries faites 7. *acti.* en Sicile, lors qu'il y eſtoit Preteur: En Tricalin, » regiõ de Sicile (laquelle auoit autrefois eſte oc- » cupee par les bannis & fugitifz) la famille d'vn » certain Leonide fut ſoubſonnee d'auoir conſpi- » ré contre le païs: le fait fut raporté à Verre: in- »

» continẽt,comme il eſtoit de raiſon, par le com-
» mandement d'iceluy,ceus qui auoient eſtez nõ-
» mez,ſont pris & amenez à Lilybe: On ſignifia
» au maitre de ſ'y trouuer:leur procés fait,ilz ſont
» condamnez. Quoy?puis aprés que penſés vous?
» qu'eſperés vous?vous attendez paraduenture
» quelque larcin ou butin:ne pẽſez pas qu'en tout
» & par tout il ait eſté larron: car en crainte de
» guerre, quel moyen peut on auoir de dérober?
» & ou mémes il eut eu quelque occaſion de pil-
» ler,toutesfois il l'a laiſsé paſſer. Alors Verre peut
» arracher quelques deniers de Leonide, quand il
» luy fit cõmandemẽt de ſ'y trouuer:Il y eut quel-
» que trafique,non pas nouuelle à cetuy cy,à celle
» fin que Leonide ne fut accuſé & mis au nombre
» de ſes ſeruiteurs: Il y auoit auſſi autre moyen de
» tirer argent pour les abſoudre: Mais iceux ia cõ-
» demnez,quel moyen y auoit il de butiner? Il e-
» ſtoit neceſſaire de les mener au ſuplice:Car ceux
» qui auoient eſté à ce conſeil & iugement, les re-
» giſtres publiqs,toute la ville, vne grande multi-
» tude & aſſemblée de gens de bien,citoyens Ro-
» mains,eſtoient témoins,de ce qui auoit eſté or-
» donné cõtre eus:Il n'y a remede, il les faut ame-
» ner:& à céte cauſe ilz ſont amenez & liez à vn
» poteau. Vous me ſemblez encores maintenant
» attẽdre(Meſsieurs) ce qui auroit puis apres eſté
» fait,pource que cetui cy ne fit iamais choſe ſans
» quelque pratique & butin:mais qu'eſſe qu'il eut
» peu faire en telle choſe?qu'eſt il de beſoing?attẽ-
dez

dez vn fait si meschant que vous voudrez, si esse ,,
que ie surmonterai l'expectation d'vn chacun. ,,
Ceus qui pour auoir coniuré & conspiré, auoiēt ,,
estés condemnez, menez au supplice, attachez ,,
au poteau, soudainemēt en la presence de beau- ,,
coup de mille d'hommes, sont detachez & ren- ,,
dus à leur maistre Leonide. Par cete Sustenta- ,
tion, la meschanceté & auarice de Verre est aug-
mentée & amplifiée. Il ya aucunesfois quelque
facetie en cete maniére de figure, quand nous
promettons quelque chose de grād, & nous di-
sons moins: comme Aubert en ce Sonnet:

Cent & cent foys tu m'as promis, Laurelle,
Cent & cent foys tu m'as promis la foy,
Qu'en ton iardin i'yrois vn iour vers toy
Te decouurir mon angoisse mortelle:
Cent & cent foys tu me trompes, cruelle:
Cent & cent foys pariurer ie te voy:
Mais maintenant i'ay songé par moy,
Pour m'en venger, vne façon nouuelle:
Cent & cent fois tu me pourras semondre
A t'aller voir, car lors sans te répondre
Tu me pourras plein d'ire aperceuoir,
Transi, muet, raui d'vn profond somme.
Et puis (dis tu) que feras tu pauure homme?
Que ie feray? Ie m'en iray te voir.

Licence.

Licence, est vne figure, laquelle montre quelque audace & hardiesse de dire ce qui sembloit estre dangereux à dire. Cete figure (comme préque

toutes les autres de ſentence) eſt declarée & ſignifiée par vois & action: comme quand Calaſire Egyptien raconte les cauſes de ſon exil, c'eſt
» à ſçauoir l'amour de Rhodope, il dit ainſi: Bref,
» la voyant ſi ſouuent, i'ay honte de le dire, mais ſi
» le confeſſerai-ie: elle me gaigna & ſurmonta la
» continence, en laquelle ie m'eſtoy acouſtumé
» & exercité toute ma vie. Céte figure eſt fort rare & infrequente aus liures des autheurs François, ſi eſſe toutesfois qu'elle n'a moins de grace, que celles qui ont eſté cy deuant expliquées: de laquelle a ſouuent vſé Ciceron en ſes oraiſons: cõme pour Q. Ligaire: Regarde (Cæſar) combien
» ie ſuis aſſeuré: regarde quelle lumiere de ta ſapience & liberalité m'a éclairé en parlant icy en
» ta preſence: ie criray ſi haut, que ie pourray, affin
» que le peuple Romain le puiſſe entendre. La
» guerre entrepriſe & ia aduancée de la plus part,
» ſans eſtre aucunement forcé ne contraint, de
» mon propre iugement & vouloir, ie ſuis allé en
» l'armée qui auoit eſté leuée contre toy. A qui
» donq di-ie cecy? Certes à celuy qui eſtant bien
» auerti de mon fait, toutesfoys m'a rendu & reſtitué à la choſe publique, deuãt qu'il m'eut veu.
» A l'imitation deſquelz exemples tãt nótres que étrãges, ceus la ſe pourrõt exercer, qui voudrõt aquerir quelque perfection de bien dire. Aucũs eſtiment l'eloquence de Demoſthene fort loüable, pource que ſouuent il vſoit de toutes ces manieres de figure. Et certes il n'y a quaſi lieu en ſes écritz,

écritz, ſans quelque ornement de la ſentence. Mais ſi les figures de la ſentence ſont conferées auecq celles de la diction, en celles là, vous direz eſtre ie ne ſçay quelle grauité & dignité, en cétes cy, vne beauté & fart: Celles là ont plus de nerfz & de force: cétes cy, plus de ſãg & de couleur. Leſquelles comme iointes à bonnes ſentences aportent grand ornement à l'oraiſon, ainſi quand le ſuiet n'y conuient, il n'ya rien plus laid que ſes peintures fardées. Quand à l'vſage des figures, la choſe de laquelle il ſera queſtion, & les exemples des grans orateurs, leſquelz nous nous ſerons propoſé, montreront de quelle figure il nous conuiendra vſer.

Les preceptes de l'Elocution, premiere partie de Rhetorique, ſont expliquez: Venons à la Pronõtiation, ſeconde partie de la doctrine & art propoſé.

Pronontiation.

Pronontiation, eſt vne partie de Rhetorique, laquelle montre à exprimer cõmodement & mettre hors l'elocution & l'oraiſon conceüe en l'eſprit: En ſorte qu'elle ne differe en rien d'auec l'Elocution, ſi non que là on penſe & conçoit de quelle figure & elegante maniére de dire on vſera: icy on met peine que la pronontiation ſoit telle, qu'a eſté la cõception & penſée de l'eſprit.

Parties de Pronontiation.

Pronontiation a deux parties, la vois, dont ell' eſt apellée Pronontiation, & le geſte, dõt ell' eſt

dite Action: desquelles parties la premiere se raporte à l'ouye, la seconde à la veüe: par lesquelz deus sens, toute conoissance viét en l'esprit. Mais disons premierement de la vois: la bonté de laquelle il nous faut sur toutes choses desirer, & alors telle que nous l'aurons, il la faudra garder & exercer, en sorte que tout ce qui sera proferé, soit proferé d'vn ton conuenable à ce de quoy on parlera. Parquoy quand la bouche d'vn enfant sera formée par le Grãmarien, en sorte qu'il pronõce tous les sons des lettres rondement & parfaitemét, qu'il ne vomisse poït les parolles de l'estomac, cõme les yurõgnes: qu'il ne les étrangle de la gorge, cõme les grenouilles: qu'il ne les decoupe point dedãs le palais, cõme les oyseaus: qu'il ne les siffle des leures, cõme les serpés: qu'il ne les mége, ny conte, mais les pronõce clairemét & apertemét, & les profere aueq' l'accét requis & cõuenable: & aussi quand il pourra distinguer les virgules, les mébres, les periodes doucemét de son aleine entrecoupée, retenue & reprise: Quand dy-ie, l'enfant aura apris tout cela du Grãmarié, alors le Rheteur luy mõtrera de quelle varieté & inflexion de vois il faudra vser en toutes sentéces, figures & affectiõs de l'oraison: Car tout ce qui se dit, a quelque son propre & dissẽblable des autres: & la vois sonne cõme vne corde de luth, selõ qu'elle a esté touchée: quasi par le mouuemét des choses, lesquelles doibuét estre pronõcées. Proposons nous donques pour

la

la diſtinction ou pronõciation de toutes ſenten ces, la harãgue de Chariclée prẽtre, & voyõs cõbiẽ de varietez & inflexiõs de vois elle a. Ie croy , bien (dit il) que vous ſeigneurs Delphiẽs, à l'ad- „ uenture eſtimerez que ie me viẽne icy preſenter „ au meilleu de cet' aſſiſtãce, pour vous remõtrer „ qu'il eſt raiſonnable que ie meure, & que pour „ cẽte occaſiõ i'ay fait icy conuoquer cẽte aſſem- „ blée: quand vous regarderez & cõſidererez l'ex- „ ceſſiue ſuperabundãce de mes calamitez. Com- „ bien que toute cẽte clauſule ſe doiue prononcer par vne vois douce & baſſe, pource que c'eſt l'exorde, & l'exorde d'vn hõme triſte & faché, toutesfois il eſt neceſſaire de pronõcer plus plainemẽt & plus virilemẽt quãd il dit, L'exceſſiue ſu- „ perabundance de mes calamitez: que quand il „ dit, Ie croy que vous ſeigneurs Delphiẽs, eſtime- „ rez que ie me vienne icy preſenter pour vous re- „ mõtrer &c. Maintenãt il faut que la ſecõde reſ- „ piration croiſſe, & que d'autant plus virilement ſoit pronõcée, qu'on craint moins à dire quand on a vn peu entré en matiére, qué au commẽcemẽt: & auſſi pour amplifier ſes calamitez, & les cauſes de deſirer la mort. Mais toutefois ce n'eſt „ pas ce qui me mene, cõbien que mes deſortunes „ ſont telles, que ie deuſſe ſouhaiter à mourir, non „ vne fois, mais pluſieurs, eſtãt maintenãt homme „ déprouueu, haï & perſecuté des dieux: ma mai- „ ſon deſormais deſerte & vuide tout en vn coup, „ de toutes les perſõnes & cõpaignies que i'auois „

, les plus cheres. Puis s'enſuit quaſi vne obiurga-
, tion de ſoy méme. Et neantmoins vne vaine eſ-
„ perance, commun erreur de tout le monde, me
„ perſuade de durer en céte miſerable vie, me ſup-
„ poſant qu'il ſe peut biẽ faire que ie recouureray
, ma fille Chariclée. Ce qui ſ'enſuit eſt vn peu plus
„ odieus. Et encores plus me ſemond à vouloir vi-
„ ure en céte ville, en laquelle ie deſire & attens
„ voir prendre vengẽce, & faire punition de ceus,
„ qui l'ont ainſi villainement outragée: ſi ces ieu-
„ nes garſons Theſſaliens ne vous ont quand &
„ ma fille emblé & raui celle vótre ancienne ge-
„ neroſité de courage, & la hardieſſe de vous oſer
„ courroucer, pour vne telle iniure faite à vótre
„ patrie, & aus dieus patrõs & protecteurs d'icel-
le. Ce qui ſ'enſuit, doit eſtre dit & prononcé à
, pleine vois. Car ce qui eſt plus indigne & inſu-
„ portable en ce rauiſſement, c'eſt que des ieunes
„ danſeurs & peu en nombre, miniſtres ſeullemẽt
„ d'vn ſacrifice, ſ'en aillẽt ainſi la téte leuée, apres
„ auoir ſi villainement foulé aus piedz vne ville,
„ la premiere de la Grece, & auoir pillé le plus
, beau & le plus precieux ioiau, qui fut au temple
„ d'Apollo Pythie, qui eſtoit, helas! Chariclée, tou-
, te ma lyeſſe. Par lequel exemple, il eſt manifeſte
que chacune clauſule ſe doit diſtinguer par va-
rieté de vois. L'autre ſoing & ſolicitude de va-
rier la vois, eſt aus figures, & premierement de
la diction: en prononçant leſquelles il faut met-
tre peine qu'en toutes meſures de ſyllabes, & re-

petitions

petitions des ſemblables ſons, la vois ſemble retenir & reprendre ſon aleine : mais principallement, quād l'oraiſon ſera vn peu plus armonieuſe, il faudra pareillement que la vois chante & ſonne ie ne ſçay quel chant, obſcur aus oreilles des indoctes, mais toutesfois plaiſant & aſſez cogneu & entendu par les doctes: Telz que Demoſthene & Aeſchine orateurs Grecz ſe reprochent l'vn à l'autre: leſquelz toutesfois ne ſont à reprocher ny vituperer, car veu qu'il ſe l'obiectēt l'vn à l'autre, il apert que l'vn & l'autre l'a fait & affecté, pour plaire aus oreilles des auditeurs: Car celuy là iamais ne iura rondement par les propugnateurs du champ de Marathone & l'iſle Salamine, & cétuy cy iamais ne deplora Thebes de parolle droitte & ſans melodieuſe inflexion de ſa vois. L'orateur & celuy qui parle en proſe, a vſurpé & dérobé céte ſuauité & modulation aus muſes, comme il a emprunté la meſure & le nōbre, des poëtes: les marques & enſeignemētz en ſont ótez, toutesfois la delectatiō méme demeure. Le chant pourra eſtre obſcur & difficile à entendre par les gens imperitz, moyennant qu'il y ait quelque modulation, laquelle puiſſe émouuoir d'autāt plus, que l'on s'en dōne moīs de garde. Le ſemblable conüiendra faire aus figures de la ſentence : c'eſt à ſçauoir qu'en prononçant l'Optation, l'on mōtre apertemēt quelque deſir: Deprecation, quelque ſupplication: Communication, quelque conſultation & deli-

beration : Permiſſion & Conceſſion , quelq'accord:Occupatiõ,la pẽſée d'autruy : Proſopopeie,la fiction de la vois & perſonnage : Auerſion & Digreſſion , vne intermiſſion des perſonnes auſquelles on parloit,& des choſes deſquelles il eſtoit queſtion:Reticẽce,quelque interruption: Correctiõ,quelque refutatiõ:Suſtẽtation, Exclamatiõ,Licẽce,quelque amplificatiõ. De laquelle varieté combien que la grace & le plaiſir ſoit aus choſes ſingulieres & aus figures , toutesfois ell' eſt beaucoup plus grãde aus affectiõs de toute l'oraiſon.Parquoy il faut ſoingneuſemẽt mettre peine que (pource que les vois ſont comme cordes,leſquelles reſpõdent à chaſcune touche) l'affectiõ de l'oraiſon ne ſoit moins repreſentée par le ſon de la vois, que par la ſignification de l'oraiſon.Parquoy l'affection d'vn hõme courroucé ſera exprimée d'vne propre maniére de vois & diſſemblable des autres,c'eſt à dire, d'vne vois ápre,egüe,precipitée, interrõpue : cõme l'oraiſon de Calaſire, par laquelle il tanſe & reprẽt la coüardiſe des Delphiẽs. O pauures malheureux,il ſemble à vous voir,que vo⁹ ſoyés hebetez:iuſques à quãd voulez vo⁹ demeurer ainſi ſans mot dire ne ſans rien exploiter , cõme ſi aueq ce malheur , vous auiez perdu le ſens ? Ne voulez vous point prẽdre les armes,pour aller aprés voz ennemis?N'irés vous point punir ceus, qui ont fait vn tel outrage?&c.De ſemblable affection,Didon forcenée & quaſi hors du ſens

pour

pour le partemẽt d'Aenee, parle ainſi toute ſeule, au 4. de l'Aeneïde, tourné par du Bellay.

Elle arracha l'honneur blond de ſa téte,
Et en frappant ſon eſtomac honnéte
Trois quatre foys, d'vne fureur mortelle,
Va s'écrier, par Iuppiter (dit-elle)
Donques ainſi s'en ira ſans danger
Ce deſloyal & moqueur étranger?
Ne courront point mes armez citoyens?
N'iront ilz point ſaccager ces Troyens
En leur vaiſſeaus? ſus ſus portez les flammes.
Que dy-ie? ô moy folle inſenſée!
Quelle fureur à troublé ma penſée?

D'autre vois ſe prononcera la plainte & lamentation, c'eſt à ſçauoir d'vne vois lamẽtable, pleine de cõmiſeration & de l'armes: cõme celle de Chariclée priſonniere de Nauſicle en la traduction: Ie calamiteuſe, qui pẽſoy eſtre échapée de la main des voleurs, q̃ cuidoi auoir euité la mort ſanglãte, que i'auoi attendue, & qui eſperoi deſormais viure auec mõ amy vne vie bien que vagabonde & errante, qui neanmoins m'euſt eſté treſdouce aueques luy, maintenãt apperçoy biẽ que céte malle deſtinée, qui dés le commmẽcement a entrepris de me trauailler, n'eſtãt encore aſſouuie, m'a mis au deuãt & preſenté vn peu de plaiſir, pour plus ameremẽt me deceuoir. Ie pẽſoi eſtre échapée de ſeruitude, & i'y ſuis tombée de rechef: ie cuydoie eſtre ſortie hors de priſon, & ie ſuis tenue en étroitte garde: I'eſtois dedans lib.

" vne île en vne cauerne tenebreuſe, i'ay ſembla-
" ble fortune maintenant, ou (pour dire la verité)
" encore pire, eſtant élongné de moy, celuy qui
" ſeul me pouuoit & vouloit adoucir ces amertu-
" mes. Hier ma retraite & mõ logis eſtoit vne ſpe
" lõque de larrõs impenetrable & inacceſsible: &
" quelle autre choſe eſtoit vne telle habitation, ſi
" non vn ſepulcre? Neanmoins la preſence de ce-
" luy que i'ayme ſur toutes creatures, m'allegeoit
" tout cela: Il a leans mené dueil funebre de moy,
" qui eſtoit encore viue, & m'y a deplorée, pẽſant
" que ie fuſſe morte: il m'y a lamentée, comm'y
" ayant eſté occiſe: & maintenant ie ſuis priuée de
" ce reconfort. Las! i'ay perdu celuy qui partici-
" poit à mes miſeres, & qui prenoit ſur ſoy, cõme
" vn fardeau, vne partie de mes douleurs, & ſuis
" demeurée ſeule, deſerte, priſonniere, captiue, ac-
" compaignée de pleurs, expoſée à la mercy d'a-
" mere fortune, n'ayãt plus autre répit qui me tiẽ-
" ne en vouloir de viure, ſi non que i'eſpere touſ-
" iours que celuy, dõt la compaignie m'eſt ſi dou-
" ce, ſoit encore en vie. Mais ô vous, que i'ay cher
" comme mon ame, ou eſtes vous? quelle fortune
" vous eſt auenüe? Laſſe moy! helas! n'eſtes vous
" point auſsi bien comme moy detenu en ſeruitu-
" de? Et ce qui s'enſuit. De ſemblable vois & affe-
ction ſe doit prononcer céte Proſopopeie de
4. Aen. Didon à Aenée, de laquelle la preparation eſt telle:

Finablement Aenée ell' deuança,

Et par telz motz ſes plaintes commença.

S'enſuit la Proſopopeie plaintiue:

Par ces pleurs & ta dextre,
Puiſqu'autre choſe en moy plus ne peut eſtre:
Par noſtre Hymen, & ſi quelque plaiſir
Contenta onq ton amoureus deſir,
Regarde, helas! céte pauure maiſon:
Et ſi vers toy encor eſt la ſaiſon
De te prier, ie te prie & ſupplye,
Que ton eſprit céte penſée oublye.
Pour toy ie ſuis au Lybiques prouinces
Faite haineuſe, & aux Nomades princes:
Pour toy auſſi le Tyrien m'honnore
Moins que deuant, & pour toy méme encore,
Eſt aboly cét honneur & ce nom,
Qui égaloit aus aſtres mon renom.
Helas! à qui pour me donner confort,
Me laiſſe tu ſi proche de la mort,
O l'hoſte mien? puiſque ta vaine foy
Ne m'a laiſſé quelqu'autre nom de toy?

D'autre vois doit eſtre prononcée la violence, c'eſt à dire de vois éleuée, menaçante, vehemẽte, aueq ie ne ſçay quelle grauité: comme céte Proſopopeie de Didon:

Que n'ay-ie donq ſes membres deſtranchez? 4. Aen.
Que ne les ay-ie en la mer eſpanchez?
Tué ſes gens? & pour mieus me venger,
Que ne luy ay-ie Aſcagne fait manger?
Mais du combat le ſort douteux eſtoit,
Et bien pourtant, de qui s'épouuentoit

Mon cœur desia de mourir apreté?
I'euſſe le feu dans ſes tentes porté,
Et dans ſes nefz i'euſſe éteint filz & pere:
Toute la race & famille étrangere
Dedans le feu i'euſſe precipitée,
Et puis deſſus ie me fuſſe iettée.

D'autre vois faut exprimer vne choſe plaiſante & ioyeuſe, c'eſt à ſçauoir de vois coulante, douce, tendre: comme cét exẽple parlant de Didon, qui (comme dit le poëte,)

En ſerenant ſon front d'vn nouueau teint,
Pour vn eſpoir qu'au dehors elle porte,
Sa triſte ſeur aborde en telle ſorte.
I'ay découuert (réioüis toy ma ſeur,
Aueques moy) vn moyen prompt & ſeur,
Pour ce cruel à mon amour attraire,
Ou pour du tout de l'amour me diſtraire.

Autrement la choſe moleſte & faſcheuſe doit eſtre proferée, c'eſt à ſçauoir d'vne vois graue & de méme ton, ſans commiſeration: cõme quand Aenée dit au troëziéme des Aeneïdes, tourné par des Maſures,

Quand les haultz dieus, ſelon leur fantaſie,
Eurent ainſi les richeſſes d'Aſie,
Le Roy Priam, & ſa gent de tout point
Mis à l'enuers, ne le meritant point:
Quand le ſuperbe Ilion fut razé,
Et que de terre & du fond embrazé,
Troye fumoit, ouurage de Neptune:
Diuers exilz ſoubz l'augure & fortune,

Les

Les dieus du Ciel, par mainte étrange terre,
Fúmes contraintz aller chercher & querre.

Et ce qui s'éſuit. Pour lequel exercice de la vois, on ne doit eſtre cõtent de ces exẽples, ains chaſcun en doit élire aus poëtes & orateurs les plus inſignes qui s'y pourront trouuer, & exercer ſa vois de toutes ſortes. En quelle maniére d'exercice céte regle doit eſtre gardée, de ne parler trop bas ny trop hault longuemẽt: Car ceus qui parlent trop bas, n'eſtantz point oüis, ne peuuẽt émouuoir & exciter les eſpritz: ceus qui parlent trop hault & trop clair, ne peuuent varier ne hauſſer leur vois: Parquoy il eſt fort commode de tenir vne mediocrité, de laquelle l'oraiſon pourra petit à petit, & de degré en degré, monter & ſe changer par varietez de ſons. Car pour contregarder ſa vois en parlant, il n'y a rien plus prouffitable, que la frequente mutation d'icelle, & n'y a riẽ plus pernicieus qu'vn perpetuel cry, ſans aucune intermiſſion. Mais de hauſſer ſa vois en toute l'oraiſon, comme en chacune dictiõ, il y a trois degrez, c'eſt à dire trois accẽtz, le graue, aigu, circonflexe. Le premier eſt graue & plain, par lequel ces parolles de Gnemon en la traduction ou ſemblables ſemblent deuoir eſtre prononcées. O miſerable fortune de la vie humaine, plaine de toute inconſtance, & ſubiette à toute mutation! Tu m'as priué de mes parens & de ma maiſon paternelle: tu m'as exilé & eſtrangé de mon païs, de ma ville, & *lib. 6.*

„ de mes plus chers amys: tu m'as ieté en céte ter-
„ re d'Aegypte: tu m'as liuré entre les mains des
„ paſtres & brigantz: & maintenant encores me
„ viens tu óter mon reconfort. Le ſecond ton ou accent eſt l'aigu: duquel le traducteur ſignifie Chariclée auoir vſé: laquelle montant au feu (cõme dit l'hiſtoire) tendit les mains iointes au ciel, mémemẽt du cóté dont Soleil luiſoit, & à hau-
„ te vois s'écria, O ſoleil! ô terre! & vous eſpritz
„ tant de deſſus la terre, que deſſouz, qui connoiſ-
„ ſez & puniſſez les hommes méchantz, vous ſça-
„ uez & ie vous en apelle à teſmoings, comme ie
„ ſuis innocente du crime que l'on me met ſus, &
„ que voluntairement ie me ſuis offerte à la mort,
„ pour euiter les intolerables iniures de fortune:
„ & pource, receuez benignement mon ame, &
„ puniſſez ſans delay la maudite & damnée Arſa-
„ ce, laquelle a fait tout cecy, pour me priuer de
„ mõ époux. Le troëziéme ſon de la vois, moderé entre tout les deus, peut eſtre apellé circõflexe: duquel on doit vſer en telz exẽples que cétuy cy du 4. de l'Aeneïde, tourné par Du Bellay:

O deſloyal, as tu bien proietté
En ton eſprit ſi grand méchanceté,
Que de vouloir d'vne pariure foy
Subtilement te dérober de moy?
Donq ny l'amour, ny la dextre donnée,
Ny ta Didon à la mort condamnée,
Ne t'ont émeu? mémes tu veus parmy
Les Aquilons & ſous l'aſtre ennemy,

Hauſſer la voile? & quoy, homme leger,
Si vne terre & vn peuple étranger
Tu ne cherchois, & ſi l'antique Troye,
Des Grecz ſoudars n'euſt point eſté la proye,
Troye pourtant ſeroit elle cherchée
Parmy les flotz d'vne mer ſi faſchée?
Me fuy tu donq?

Mais c'eſt aſſez de la vois, diſons cy apres de l'Action & geſte: auquel ya ie ne ſçay quelle plus grande vertu & efficace: car les motz Grecz ne peuuent émouuoir qu'vn Grec, ne les François que l'homme verſé en cét langue, & bien ſouuent les bonnes ſentences entrent par vne oreille & ſortent par l'autre: mais l'action & geſte du corps, lequel donne quelqu'indice & ſignification du mouuement de l'eſprit, émeut vn chacun, mémes les idiotz & barbares, par leſquelz il aura eſté aperceu: Car combien que les eſpritz des hommes ſoient fort differentz de parolle, toutesfois ilz ſont émeus par mémes mouuementz de corps. Parquoy ne ſe montra barbare, ie ne ſçay quel barbare embaſſadeur du Roy de Pont, auquel Neron ayant donné puiſſance de demander ce qu'il voudroit, demanda vn excellent hiſtrion, qu'il auoit veu exprimant toutes choſes par geſtes du corps: dont émerueillé Neron, & demandant pourquoy il auoit requis ſi petit preſent: Pour ce (reſpõdit-il) que mon Roy » commande à pluſieurs nations, differétes de lã- » gage, enuers leſquelles toutes cét hiſtrion pour- »

ra ſeruir de truchemant. Ce que ſceut bien practiquer Iulien l'Empereur dit l'Apoſtat, lequel (comme recite Ammiã Marcellin au 24. liure) diuiſant entre ſes capitaines & ſouldars, d'vn riche butin, qu'il auoit gaigné deſſus les Perſes, ne retint pour ſa part qu'vn petit enfant, muet, mais fort geſticulaire, repreſentant tout ce qu'il vouloit & penſoit, par quelques ſignes & mouuementz de ſon corps à ce aptes & conuenans. Parquoy Marc Ciceron apelle l'action & geſte, quaſi parolle & eloquence: comme ſi le corps muet parloit par ſon geſte & mouuement. Mais l'hõneur de l'action gít principalemẽt au mouuement & à la compoſition de tout le corps, ſi on ſe tient haut & droit, qu'on marche peu, ainſi que la matiére & le lieu le requierent. Quand aus parties ſingulieres du cors, & au geſte & actiõ propre d'icelles, il faut que la téte ſoit droitte & bien compoſée, & toutesfoys conuienne à ce geſte vniuerſel de tout le cors: ſi d'auanture nous ne reprouuons quelque choſe, comme Aenée au 3. de Virg. tourné par des Maſures:

De telle peſte, ô dieux, veuilliez garder
La terre toute.

Ou que voulions refuſer quelque choſe: comme Venus au premier des Aeneïd.

Digne ie ne ſuis point,
Laquell' on doiue honorer en ce point.

Quãd eſt de la téte, ell' a pluſieurs ſignificatiõs, cõme quand on accorde ou refuſe quelque choſe. Il

se. Il ya aussi quelques vsitez mouuementz d'icelle, pour signifier quelque honte, comme aussi pour l'addubitation, admiration, indignation: mais le seul & frequent geste & mouuement de la téte est inepte. Au visage pareillemẽt sont plusieurs choses, car céte seule partie est image de l'esprit, laquelle peut exprimer toutes les affections, cogitations & pensees d'iceluy: Le visage mõtre que nous sommes supliãtz, impetueus, dous, rudes, remis: nous regardons seullemẽt le visage, cõme messager & truchemãt de l'esperit: au seul regard duquel, souuent nous aymõs ceus cy, & hayssons ceus là: Selon lequel il faudra moderer la veüe: car comme le visage est image de l'esperit, ainsi les yeus sont indices d'iceluy: la tristesse & gayeté desquelz, il faudra moderer selon les choses desquelles il sera question. Que le col soit droit, & ne flechisse à tous ventz: Que le bras soit dardé en choses vehementes & contétieuses, retiré aus choses douces: en sorte que quand il faudra prononcer quelque chose de beau, l'oraison se iette à cóté, & se coule ie ne sçay cõment aueq le geste. Quand à la main, cõbien qu'elle ait infinies significations, en apellant, demãdant, interrogant, demõtrãt, & signifiant autres choses innumerables: toutesfois il faut qu'elle soit modeste, qu'elle suiue les motz par les doitz, & non les exprime, mais à reprocher & demõtrer, le doit prochain apres le pouce, que les Latins apellét Index, est fort propre &

cõmode: duquel Ciceron dit, que Craſſe ancien orateur a ſouuent vſé. La ſupploſion du pied à commencer ou finir choſes vehementes & impetueuſes, eſt fort bonne: pour laquell' auoir omiſe, Ciceron s'eſt moqué d'vn des excellens orateurs de ſon tens nommé P. Callide. En toute ton oraiſon (dit il) tu ne frapas ton front ny ta cuiſſe, & qui eſt bien peu, tu ne fis aucune ſupploſion du pied: En ſorte que tant s'en faut que tu nous ayes échauffez & émeuz de tes parolles, qu'à grand peine nous pouuions nous garder de dormir. Si eſſe toutesfois que la frequente ſupploſion des piedz ſera ridicule. Mais entre toutes les ſortes de geſte, vne honte verecunde & honeſte a fort pleu à Craſſe & Ciceron au commencement de l'oraiſon: en ſorte que combien que vous euſſiés eſté fort diſert & eloquẽt, toutesfois ſi vous n'euſſiés eſté émeu & quaſi perturbé au commencement de vótre oraiſon, ilz vous euſſent quaſi eſtimé impudent. Ce que Ciceron non ſeullement a fait curieuſement, mais auſsi quelque fois a teſtifié: comme en l'exorde de l'oraiſon pour Deiotare Roy d'Aegypte: Ce que auſsi Homere ſemble commãder par l'exẽple d'Vlyſſe, lequel il faint auoir eſté long temps les yeus fichez en terre, & ſans remuer ſon ſceptre, deuant que répãdre céte foudre & tempéte d'eloquence. Parquoy au commencemẽt de nótre oraiſon, quand & la grauité des choſes, & la reuerence des perſonnes le requerra, il ſera decent

cent de rougir de honte: & puis selõ que les choſes ſerõt graues ou legeres, ainſi l'action ſera vehemente, ou lâche & remiſe. Donquès pour faire fin, qui voudra aquerir quelque loüenge de bien prononcer, doit ſoingueuſement regarder tous les changementz de la vois, toutes les maniéres de geſte, & parties d'action generales & vniuerſelles, ſingulieres & propres de chacune partie: leſquelles ſe peuuent décrire en peu de lignes, mais requierent long vſage & exercice: ce que ie declarerois voulontiers par exemples domeſtiques des anciẽs & recentz orateurs & aduocatz de nótre Palais, leſquelz ont aquis quelque bruit & loüenge de bien dire, ſi l'eloquence auoit eſté en ſi haut degré en Frãce, que nous liſons auoir quelquefois eſté en Grece ou Italie: ou pour mieus dire, ſi noz ancétres euſſent eſtez ſi diligens à rediger par écrit l'eſtude, la diligence & labeur des orateurs Frãçois, cõme à traiter les fais & geſtes heroiques de Roland, Aymõd, Huon, Maugit, Ogier, & d'autres infinitz : Ce que on doit attribuer à leur ſimplicité, qui ayãtz (comme dit quelqu'vn parlant des anciens Romains) en plus grande recommendation le bien faire, qué le bien dire, ſe ſont priuez de la gloire de leur vertu, & nous du fruit de leur imitation: en ſorte que nous ſommes contraintz d'emprũter les exemples eſtrãges de Demoſthene & Ciceron, pour mõtrer par quelz degrés il faut paruenir à quelque loüenge de bien dire & perfe-

ction d'eloquence: laquelle nous pourrons acquerir, si nous voulons tenir le sentier de labeur & diligence: lequel, ces deus que i'ay vn peu deuant nõmez, ont toute leur vie suiuy: Car cõme disent les histoires des Grecz, Demosthene estoit empéché par beaucoup de vices de nature, toutesfois il a esté de si grande étude & labeur, que par sa diligéce & industrie il a surmõté tous les empéchemẽtz de sa lãgue: Car estãt si fort bégue, qu'il ne pouuoit exprimer la lettre de l'art duquel il se méloit: il a fait par lõg excercice, que iamais hõme ne parlát mieus & plus plainemẽt que luy: & ayant l'aleine vn peu courte, il a tant fait en retenant son aleine, qu'en vne méme cõtinuation de parolles, il a esté contraint (comme tesmoignẽt ses écritz) de hausser & besser savois par deus fois: Et mémes (comm' il est redigé par écrit) il s'acoutumoit à prononcer grande quãtité de vers d'vn aleine, ayant mis vn geton en sa bouche, non asiz & demeurãt en vn lieu, mais en se proumenant ou montant en quelque lieu haut & roide. Ciceron a eu semblables vices & empéchementz de nature: il estoit fort gréle & foible de cors, ayãt le col long & menu: laquelle cõstitution & figure de cors, semble estre dãgereuse à gens qui trauaillent & labeurẽt & parlẽt aueques grãd trauail dez cótés: dõt ceus qui aymoiẽt Cicerõ, estoient d'autãt plus émeus, qu'en parlant & plaidant il efforçoit sa vois, trauailloit son cors sans cesse & sans aucune varieté: car il

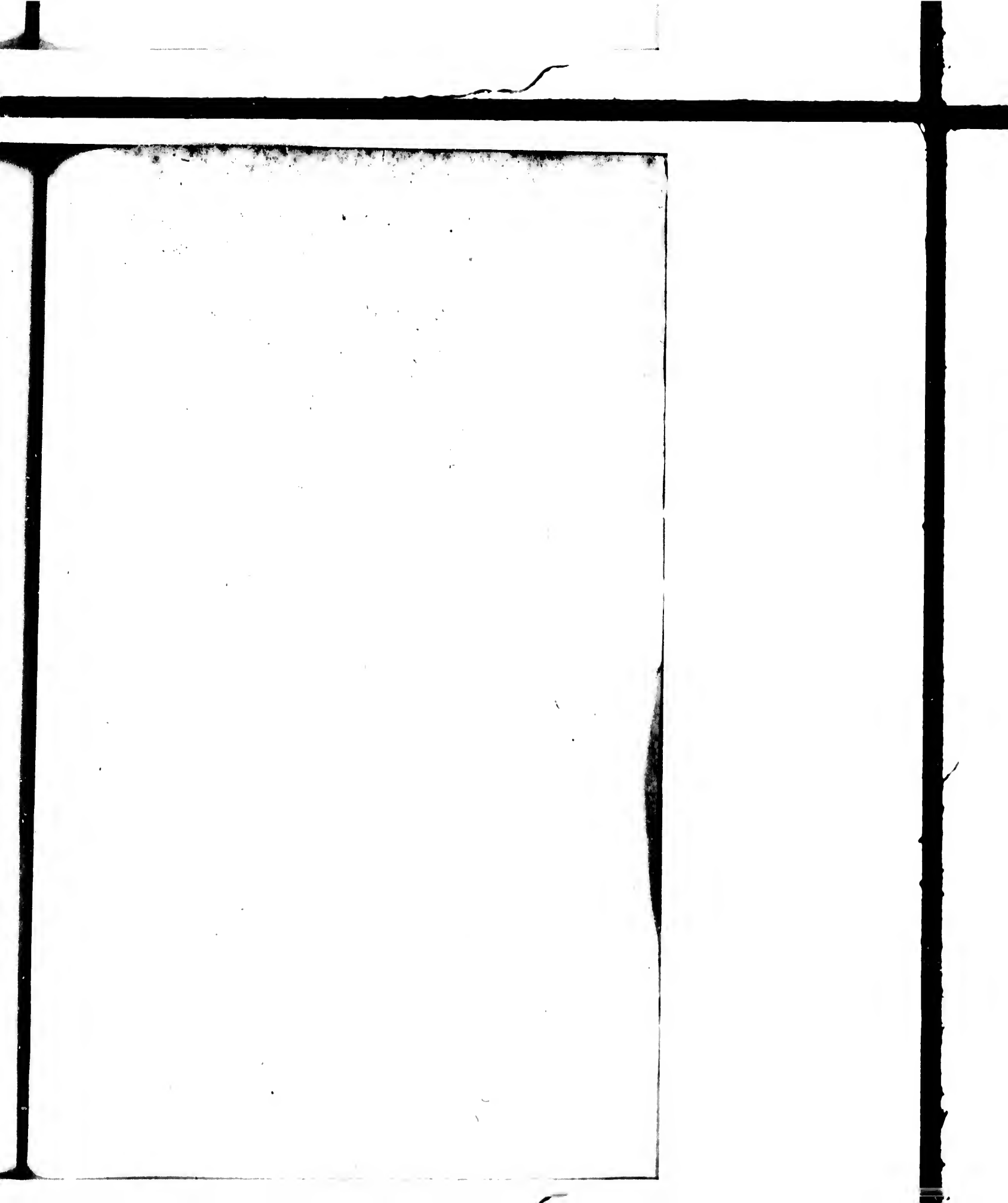
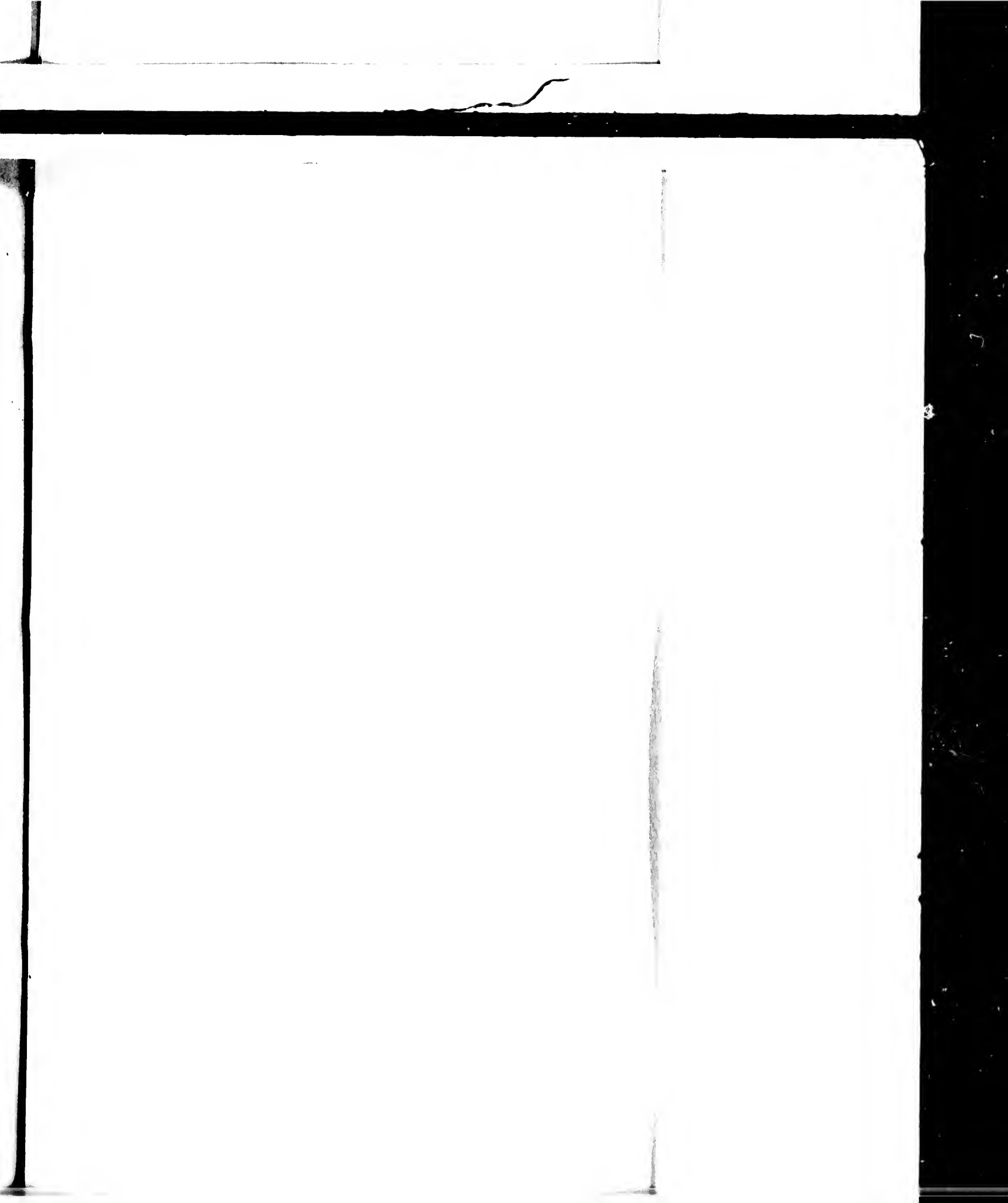
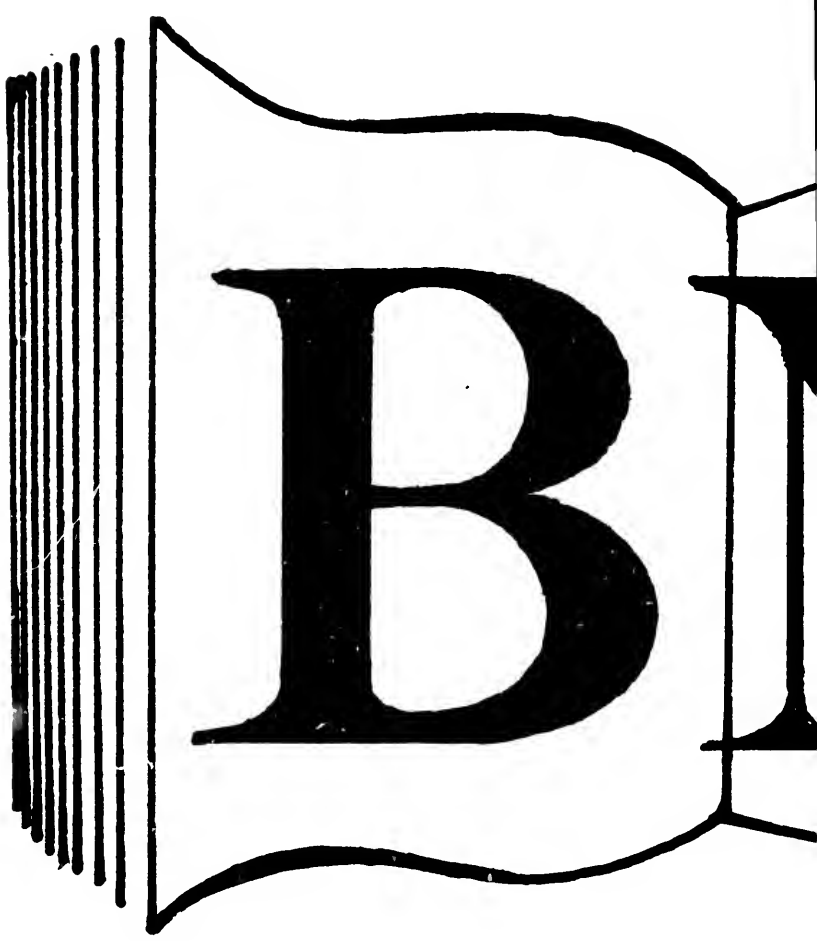
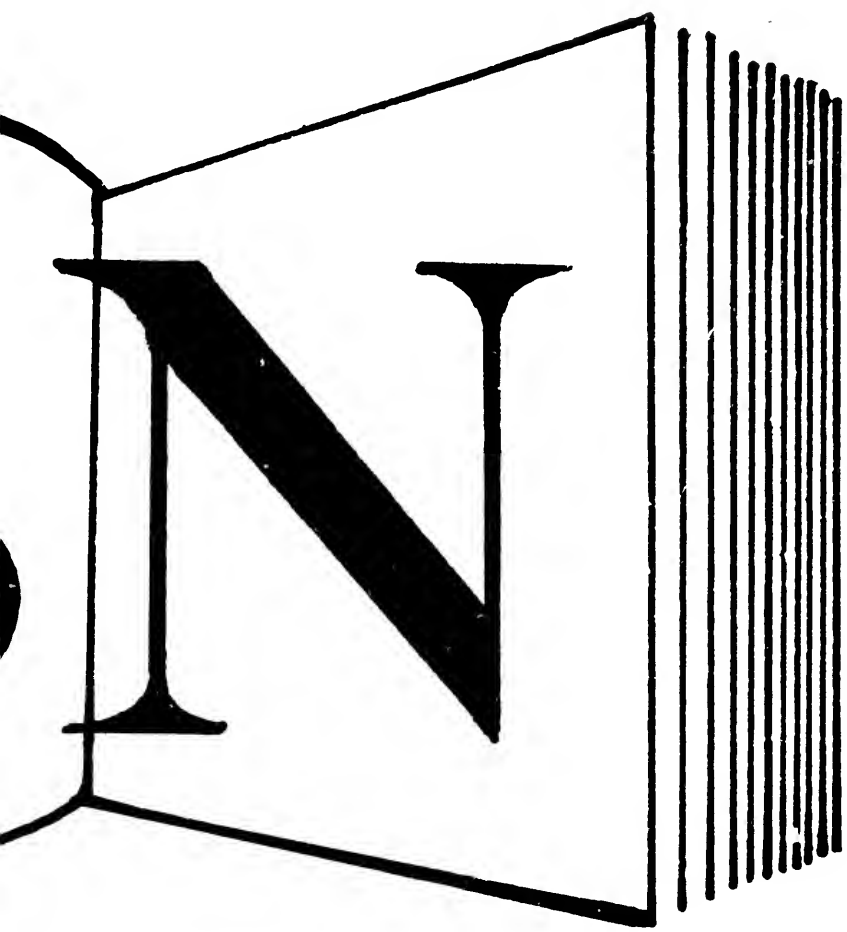
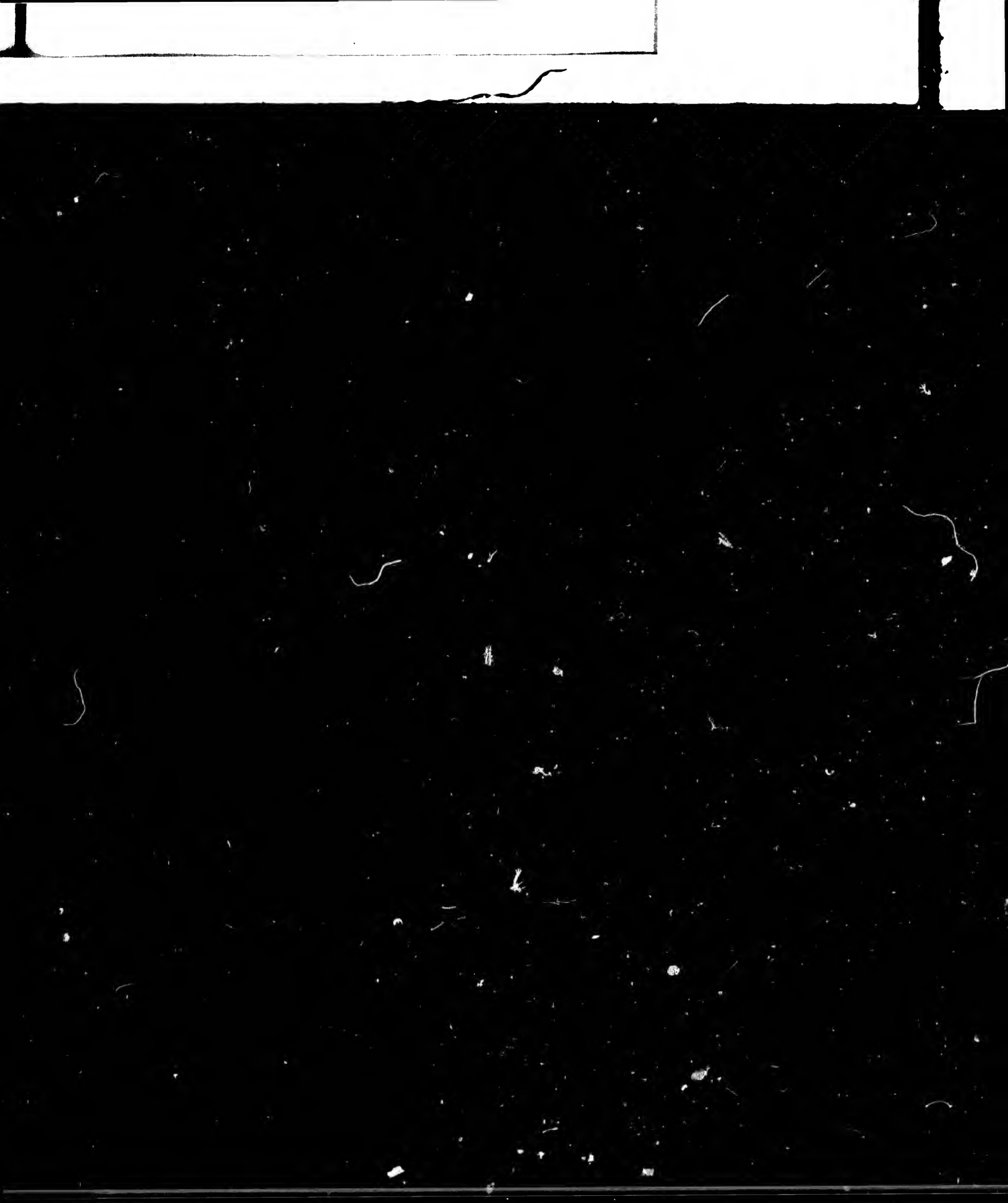
auoit

auoit vne bõne vois & haute, mais rude & ápre: en ſorte que quand il vouloit traitter quelque choſe de grande affection, & pouſſer ſa vois iuſques aus derniers tons, il ſembloit tõner & fouldroier. Parquoy eſtant aduerty par ces amys & les medecins, de deſiſter de plaider, il ayma mieus ſe mettre en dãger, qué de refroidir l'eſperãce de bien dire, qu'il auoit eũe de ſon ieune age: mais eſtimant qu'en abaiſſant & moderant quelque peu ſa voix & changeant ſa maniére de dire, il pourroit euitér le danger auquel il eſtoit: pource faire, il alla én Aſie: & apres s'eſtre ſtudieuſemẽt exercé premieremẽt à Athenes, en la maiſon de Demetre Syre ancien & celebre maítre d'eloquence, & puis en Aſie aueq Menippe Stratonicenſe pour lors treſeloquẽt, & ordinairemẽt auec Denis Magnete & Aeſchyle le Gnydié & Xenocle Adramitene, à la fin auſſi aueq Molõ le Rhodié, en toute maniére de dire: deus ans aprez, il s'en reuint, nõ ſeullemẽt plus prõpt & exercité, mais auſſi preſque du tout changé: car céte grande vehemence de vois eſtoit tumbée, & ſon oraiſon auoit quaſi ieté ſon feu: & dauantaige, il auoit aquis quelque force de cóté & mediocre habitude de tout le corps. Demoſthene auoit acouſtumé de deſcendre au Phaleric, & là declamer pres les flotz de la mer, affin qu'il acoutumát de ſurmõter le bruit du peuple, leql il ne pouuoit endurer en plaidãt. Le méme regardãt en vn grant miroër, dreſſoit l'action &

geſte de ſon cors: & combien que le miroër rendit ſon image à gauche, toutesfois il croyoit à ces yeus quand à ce qu'il faiſoit. Il haußoit vn' eſpaule vn peu ineptemẽt: mais on dit qu'il corrigea ſi bien ce vice, qu'en parlant & declamant en vne chaize étroitte, il faiſoit pẽdre de la poutre du plancher vne hallebarde, par la pointe de laquelle il eſtoit aduerty, ſi quelques fois ſans y penſer il eut remué l'épaule: Il admettoit auſsi vn hiſtrion nommé Satyre, pour aprendre céte ſcience. Ciceron auſsi a vſé de Roſce & Aeſope comme maitres de céte doctrine: & de Roſce il aprenoit le geſte des petites affectiõs, de Aeſope le geſte des grandes. Cét Aeſope (à ce que l'on dit) ioüãt au theatre le perſonnage d'Atrée, deliberant du ſupplice de Thyeſte, eſtãt quaſi hors du ſens pour la grande fácherie en laquelle il eſtoit, frappa de ſon ſceptre l'vn de ſes miniſtres, lequel n'eſtoit venu en temps oportun, & le tua. Par l'audace duquel hiſtrion, Ciceron prit vne grande hardieſſe de bien pronõcer: Car depuis les temps heroiques iuſques au ſiecle de Quintilien, l'vſage de la diſcipline paleſtrique a eſté honeſte & ſans reprehenſion. Le maitre dreſſoit & formoit le geſte & mouuement des petitz enfãs, pour leur faire tenir les bras droitz, que leur mains ne fuſſent indoctes & ruſtiques, le maintien non indecent, qu'il ny eut aucune ineptie au mouuement des piedz. Nous n'auons ny Comedes, ny Tragedes, ne Paleſtrites, deſquelz

nous

nous puiſsions aprendre ces lois de bonne contenãce: ſi eſſe toutesfois qu'il ne nous faut deſeſperer: mais d'aũtant plus que nous auons moins de ces remedes, d'autãt plus faut il métre peine, que ne ſoyõs priuez & dépouillez de céte belle partie d'Eloquence par nótre pareſſe & ſimplicité. Demoſthene & Ciceron ont mis grãd peine & diligence pour aquerir céte gloire: Or le labeur eſt au meillieu, & d'iceluy nous prenons tant qu'il nous plait: Surmontons donques en labeur & diligẽce, Demoſthene & Ciceron: car parauanture ſe trouuera-il quelqu'vn qui ne ſera ne bégue ne pouſsif, comme Demoſthene: de ápre vois & timide nature, comme Ciceron: auquel il ſera facile ſurmonter & Demoſthene & Ciceron en céte vertu. Pronontiation eſt la plus excellente partie d'Eloquẽce: à icelle on dit Demoſthene auoir donné le premier lieu, eſtãt interrogé ce qu'il eſtimoit le plus requis en l'eloquence: à icelle méme, le ſecond: à icelle, le troëziéme, iuſques à ce qu'on ceſſa de l'interroger. En ſorte qu'il ſemble auoir eſtimé céte partie nõ principalle, mais ſeulle d'eloquẽce. Et certainement pluſieurs gens mal parlans, ont eſtez eſtimez eloquens, pour la dignité de leur action: & pluſieurs autres fort eloquemment parlãs, pour la ruſticité de leur action & geſte, ont eſtez peu priſez: Ce que nous donnera facilement à conoitre Hortence ancien orateur Romain: entre les écritz duquel, & la renommée de ſa viue

eloquence, il y a si grande difference, qu'en ses écritz on ne pouuoit trouuer ce qui donnoit vn singulier plaisir, pendant qu'il plaidoit. Parquoy d'autant plus que cete partie est belle & honorable, d'autant plus faut-il mètre de peine & de diligence à l'acquerir & apprendre.

Fin de la Rhetorique.